

# But CLUB



Photo André Richou.

**16**  
PAGES

LUNDI 29 SEPTEMBRE 1947  
N° 87

**HANSENNE (à dr.), APRÈS SON RECORD  
ET SA VICTOIRE SUR STRAND (à g.)**

**10** frs

Afrique du Nord - Avion : 12 frs





A Bruxelles, a commencé, mercredi, un tournoi de poids lourds. Véritable revue des « gros bras » de la boxe européenne. On reconnaît l'ex-champion de France Georges Martin, à gauche.

## REVUE DES "LOURDS" EUROPÉENS

par Gaston BÉNAC

- Joe LOUIS est devenu le grand isolé américain ; autour de lui, le vide à peu près complet. Et pour la première fois dans les annales de la boxe aux U. S. A., l'été s'est passé sans le grand match traditionnel pour le titre des lourds. Faute d'adversaire. Et Joe Louis prend de l'âge, et rien à l'horizon, si ce n'est Baksi et Walcott de véritables seconds plans.
- En Europe, la royauté de Woodcock manque d'ampleur. Mais peut-elle être menacée ? C'est ce que nous avons essayé de discerner à Bruxelles au cours des matches en 6 rounds, trop courts pour certains tels Georges Martin, trop longs pour d'autres.
- Voici quelques notes sur les plus sérieux candidats à la couronne des lourds européens.
- Stephan OLEK : 1 m. 82, 90 kg., 27 ans. Moins nonchalant que lors de ses dernières sorties. Boxe très vite des deux mains en séries, toujours pas très appuyées. Mais peut donner de grandes espérances. Etat de santé et moral améliorés.
- Jo WEIDIN : 1 m. 90, 92 kg., 23 ans. Vite et très mobile pour un homme de son poids. Possède un excellent crochet du gauche. Ménage sa droite un peu fragile. Bon jeu de jambes. Bel avenir devant lui... s'il encaisse. A ménager. Ne doit pas brûler les étapes.
- Giovanni MARTIN : 1 m. 76, 81 kg., 25 ans. Puissant, ramassé, fait les mi-lourds. Un peu trop noué, mais efficace. Bon crochet du gauche. Boxe pieds plats, travaille surtout en contre. Plus démolisseur que puncheur. Doit progresser.
- BERTOLA : 1 m. 75, 83 kg., 24 ans. Très mobile,

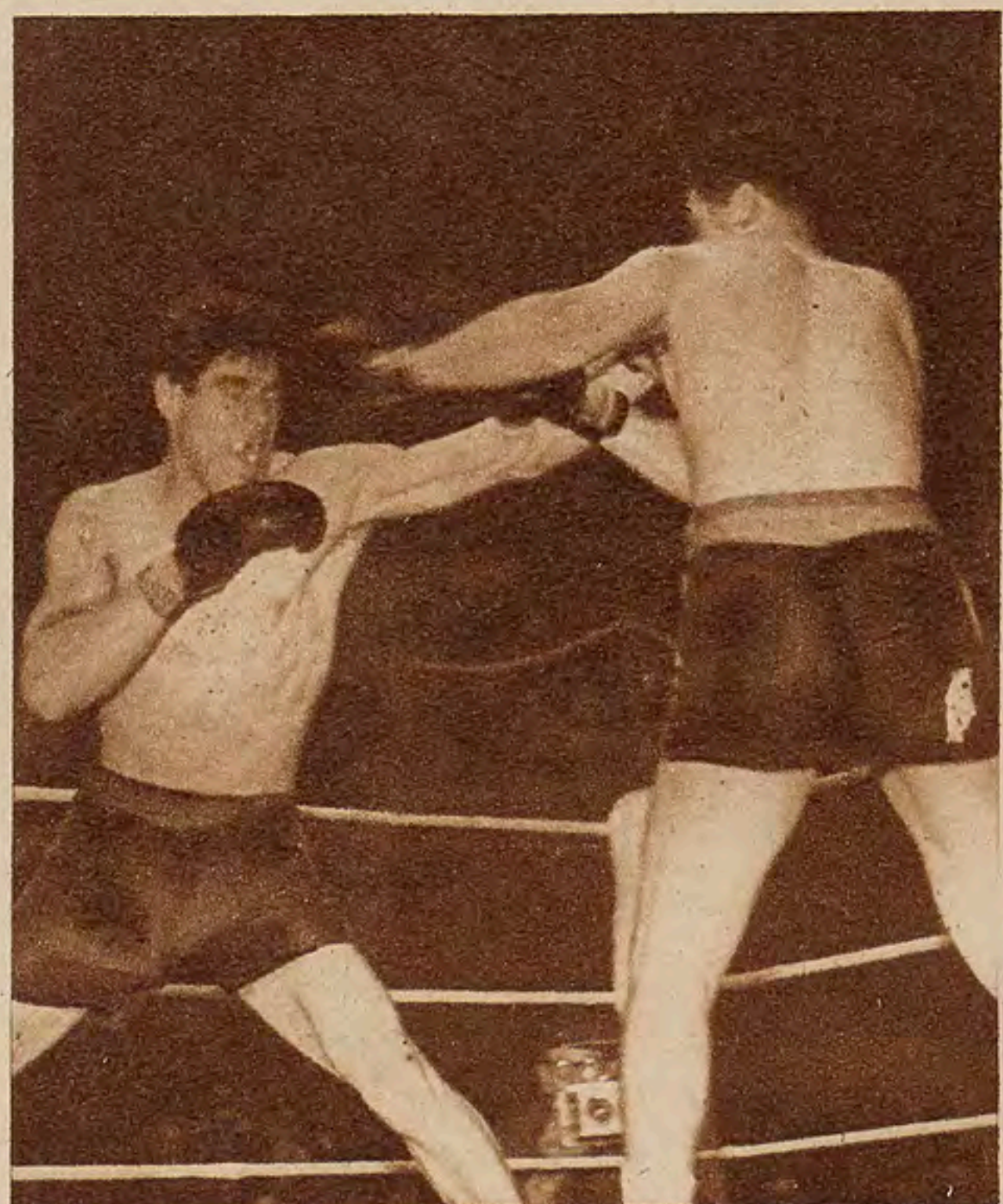
mais jeu de gauche mal adapté. Bon attaquant, "suit" très bien, défense insuffisante. Frappe vite mais sans très grande efficacité.

- DE PAOLIS : 1 m. 79, 88 kg., 25 ans. Excellent gauche, boxeur intelligent. Ne frappe pas. Boxe toujours en retrait. Avenir limité.
- Georges MARTIN : 1 m. 77, 85 kg., 30 ans. A appris à boxer, a désappris à frapper. Ne vit que dans la hantise du contre du gauche au menton. Ne part à l'attaque qu'au dernier round. On regrette le "k. o. Martin" spectaculaire.
- Piet WILDE : 1 m. 93, 95 kg., 24 ans. Bel athlète qui boxe très droit, la tête rejetée en arrière. Vite mais donne des coups de patte inoffensifs. Un grand novice, difficile à toucher, mais peu efficace. A revoir dans un an.
- Robert EUGENE : 1 m. 75, 90 kg., 23 ans. Trop lourd, trop gras pour sa taille. Ne se livre guère, possède un beau contre du droit. Manque de mobilité. Possibilités limitées.
- VAN DEUREN : 1 m. 80, 88 kg., 27 ans. Frappe assez sec, mais médiocre encaisseur. Vitesse moyenne, boxe assez timorée. Bon deuxième plan.
- Parmi les battus de Bruxelles avec Georges Martin qui ne sut pas démarrer à temps, le Belge Honoré fut le plus courageux, les Hollandais Van Klein, un champion long comme une perche et tout à fait inconsistant et le colosse Harry Staal, encaisseur inélegant, ainsi que le vétéran luxembourgeois Morère furent les plus médiocres.

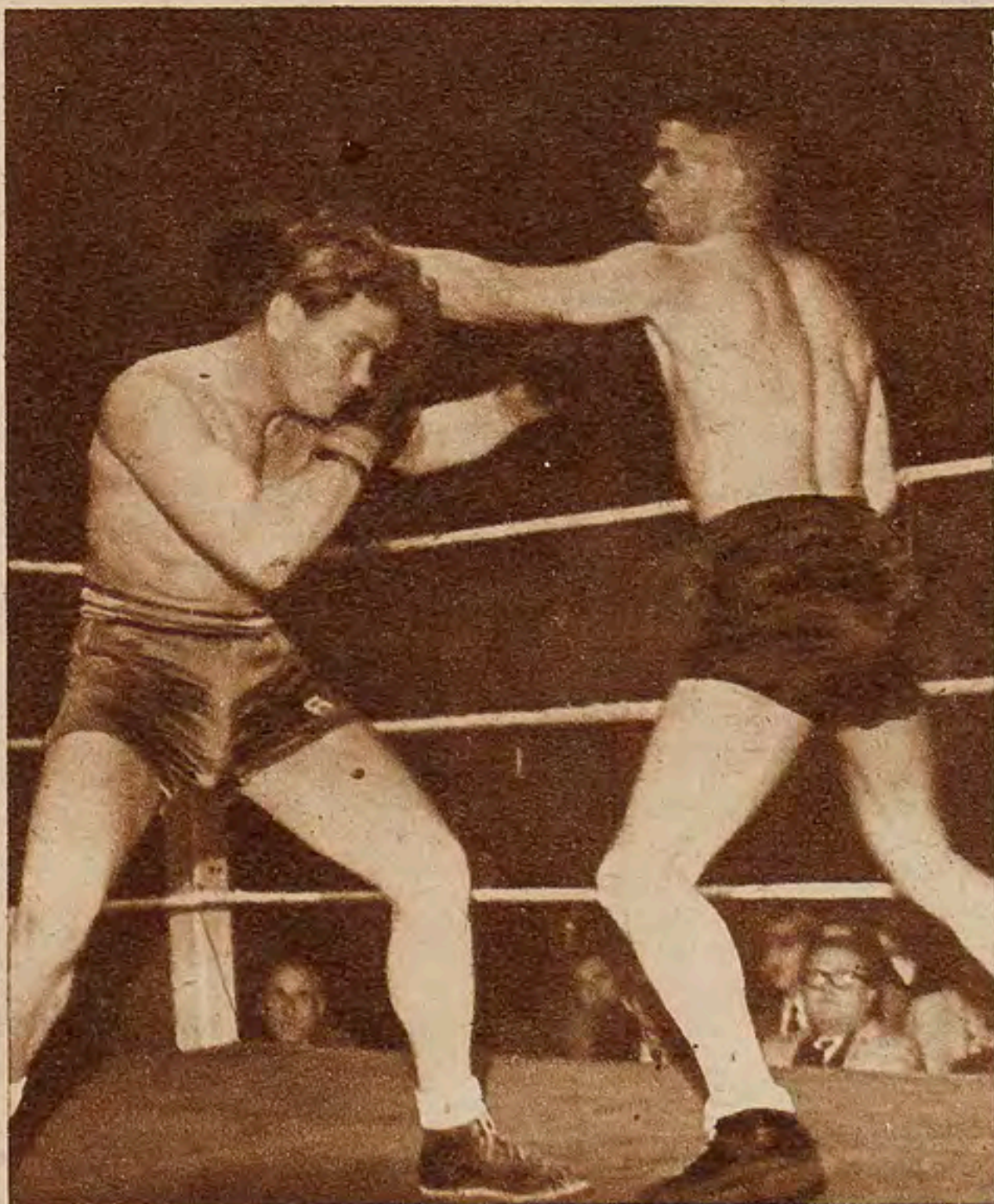
Mais qu'eut fait un Paco Bueno dans cette compétition ? Sa vitesse, sa technique supérieure devaient, à mon sens, lui permettre de prendre le n° 1 du tournoi, place que semble occuper pour l'instant Jo Weidin devant un Olek très près, et un peloton italien assez rapproché lui aussi...



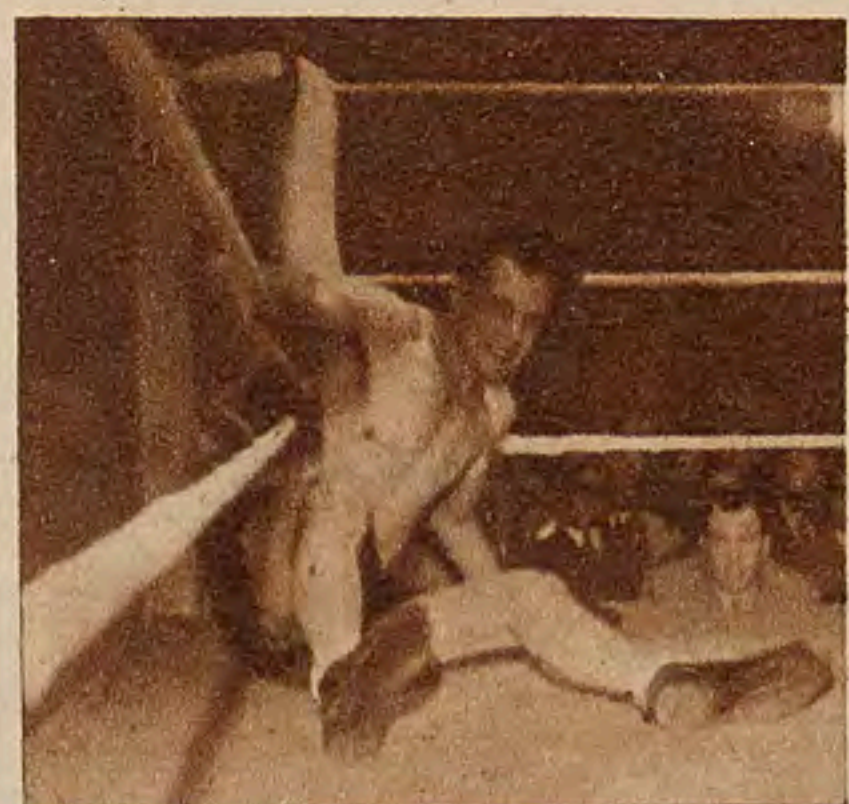
Jean Mougin et André Famechon se sont livrés une bataille acharnée jeudi, à Wagram. Ici, Mougin, à g., vient d'accuser un crochet gauche de Famechon.



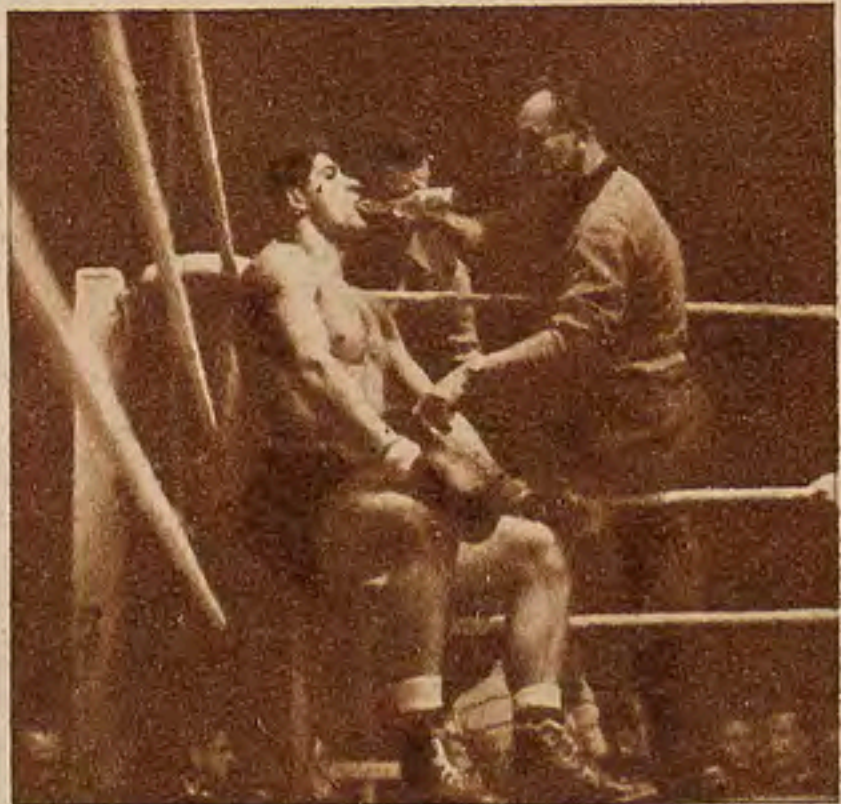
Georges Martin devait être battu aux points par le lourd Italien de Paolis. Ici, à g., le Français vient de réussir un direct du gauche...



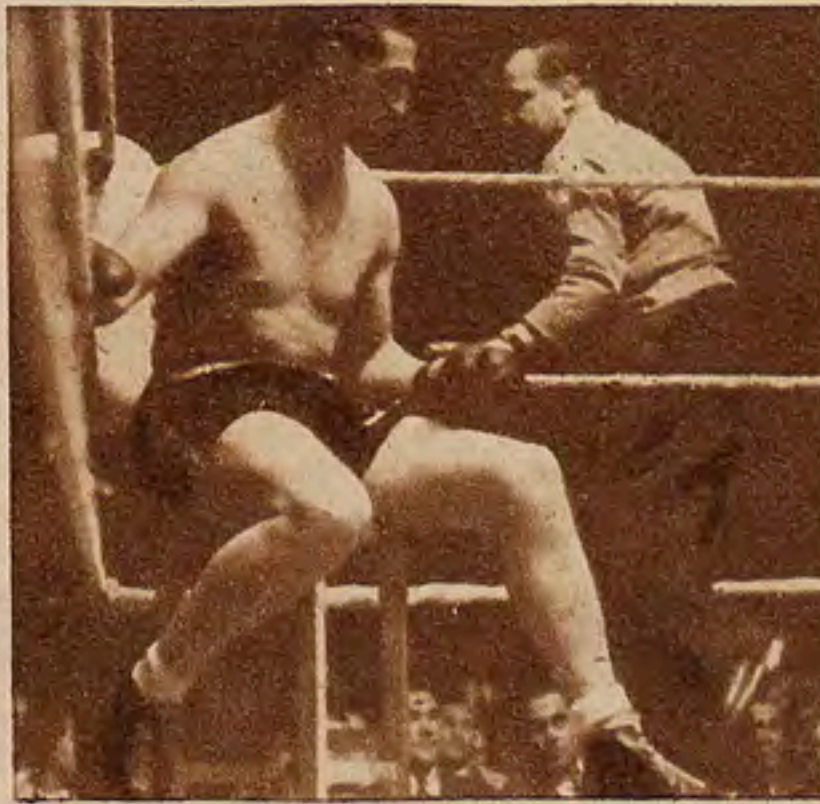
Stéphane Olek, l'un des favoris du tournoi, triompha de son adversaire, le Belge Al Gérard que l'on voit, à dr., tenter une attaque.



Al Gérard s'est écroulé comme un pantin sous les coups d'Olek, plus puissant.



Un concurrent dangereux ; l'Italien Giovanni Martin au « punch » très redoutable.



L'Autrichien de G. C. Raymond, Jo Weidin a lui aussi des partisans. Il frappe sec...



La première journée de Mougin, champion de France. 1<sup>o</sup> La revue de la presse...

### ...A SAVOURÉ EN FAMILLE SA PREMIÈRE JOURNÉE DE CHAMPION DE FRANCE

OUF ! La bataille s'annonçait sérieuse. Elle tint ce qu'elle promettait. Mais c'est fini et Jean Mougin a pu goûter dans le calme sa première journée de champion de France des poids légers. Ce fut presque une journée comme les autres, presque parce que les petits faits de tous les jours furent quand même marqués par la belle victoire de la veille. Le café au lit, comme les autres jours, mais le sourire de la grand-mère était ce matin admiratif, l'habituelle poignée de main des amis s'est longuement prolongée, la radio a parlé de lui, comme, certains autres jours, mais elle a parlé de lui comme d'un vrai champion, cette fois ! La blessure à l'arcade est le seul mauvais souvenir de la plus belle journée de sa vie. Jean Mougin est calme. Pourtant sa tâche dans l'avenir ne sera pas facile. Dieristo, Omar le Noir, Montané, les meilleurs poids légers de France, se sont déjà, vingt-quatre heures après sa victoire, dressés sur sa route. Mais on verra cela plus tard. C'est si bon la première journée d'un champion de France, sur tout quand on n'osait à peine y croire.

Andy DICKSON.



# APRÈS AVOIR BATTU ANDRÉ FAMECHON EN "BOXANT", LE BLOND JEAN MOUGIN...

**A**LORS que nous déplorons, depuis un certain temps, qu'il ne soit prôné, presque exclusivement, que la combativité de nos ringters au détriment de leur habileté, il est curieux de constater un soudain revirement d'opinion. D'apparence, tout au moins. Je fais allusion à l'attitude du public au championnat de France qui mit aux prises, pour le titre des poids légers, Jean Mougin et André Famechon, l'autre soir, à la salle Wagram.

Ce fut une véritable empoignade de championnat, où seul le résultat comptait, la fin justifiant les

moyens... comme nous avons pris, à regret, l'habitude de le constater !

Sûr de lui, le cadet du triumvirat de Maubeuge partait à l'attaque, de façon désordonnée, sans doute, mais avec un cran qui a toujours, en principe, rallié les suffrages.

Cette fois, pourtant, le public trouva à redire, les spectateurs estimant que le Nordiste abusait notamment du jeu de tête, et les vociférations furent telles que les juges durent sévir...

Il y a tant de laisser aller en boxe, que cette foule anonyme ne pouvait qu'avoir raison en

exigeant une plus grande régularité dans le ring. En bouleversant la routine, que ce soit par excès de favoritisme envers Mougin ou non, la foule a donné une précieuse indication à nos dirigeants. Elle a montré, en se permettant de donner des directives sur la conduite d'un combat, en les imposant même, qu'elle était apte à les accepter si l'initiative venait des arbitres eux-mêmes.

C'est un point acquis dont il faut immédiatement faire son profit.

Les arbitres et les juges n'ont plus à se montrer timorés dans l'application des maximes du ring.

Il ne faut pas, désormais, laisser le spectateur, plus ou moins incohérent, faire la police, mais agir avec compétence soi-même. De cette façon, la boxe redeviendra la boxe... et André Famechon, pour battre Jean Mougin, devra par la suite faire plus appel à son adresse qu'à ses moyens athlétiques !

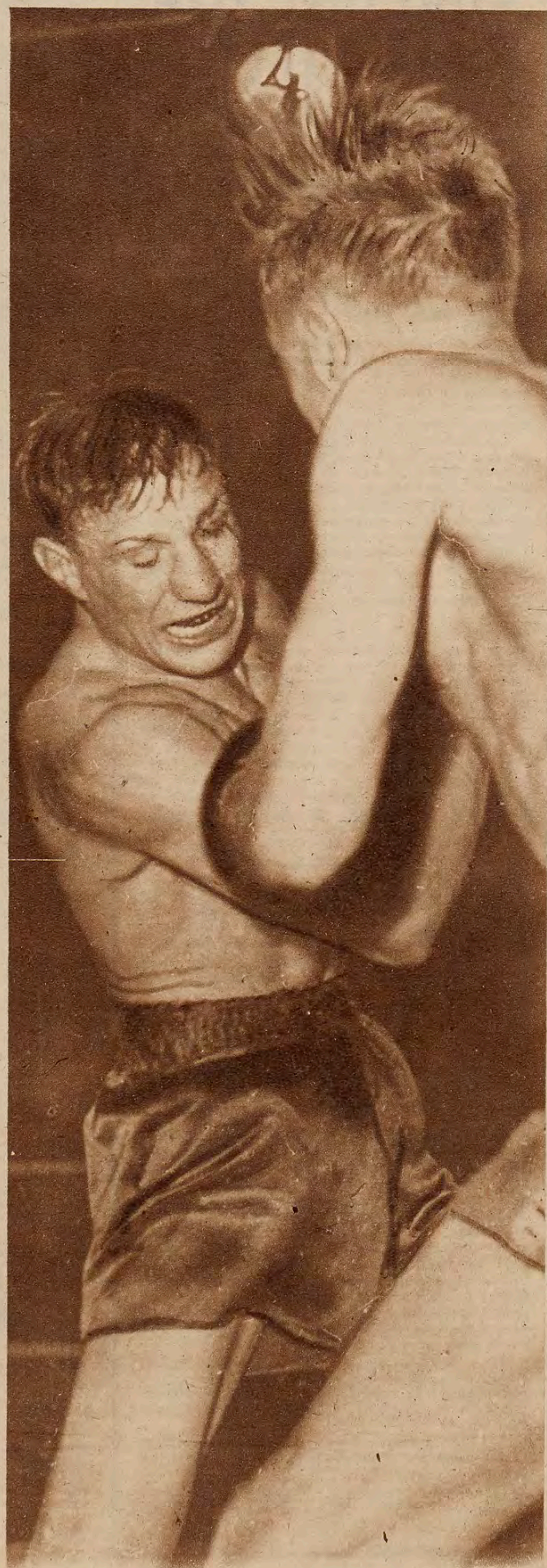
D'autre part, Mougin, de son côté, pourrait s'imposer, quoique physiquement moins fort que son adversaire...

Ce sera le retour au noble art... Non, vraiment, c'est inespéré !

C. W. HERRING.



André Famechon se rua continuellement à l'attaque pour essayer de déborder son adversaire. Le Nordiste, à gauche, va réussir une série à la face de Mougin, à dr., qui essaie d'esquiver les coups sévères de son adversaire.



A midi, une sortie, dont le but est l'achat d'une bonne bouteille, pour fêter son premier titre de champion.



Après le déjeuner, le café pris en famille. En compagnie de son frère, de sa grand-mère, de sa mère et de son père ; de g. à d. Ils sont tous heureux.



Vers 20 heures, il faut penser aux soins. Sérieux traitement électrique sur l'arcade profondément ouverte.



Enfin, avant d'aller au lit, un peu de détente, en écoutant, au calme,



CES DEUX MATCHES ONT DOMINÉ LES RENCONTRES DE DIMANCHE ET INFLUÉ SUR

# LA FLAMME DE MARSEILLE ÉTAIT TROP VIVE POUR LILLE...

De notre envoyé spécial  
**Guy CHAMPAGNE**

Marseille. — Lille a perdu devant Marseille son premier match de la saison par 4 buts à 1, mais il a perdu un match extraordinaire, qui sort du cadre normal des rencontres de championnat.

Sous un ciel d'un bleu intense, dans un stade archicomble, tout blanc sous le soleil et où s'entassaient 37.000 spectateurs qui battaient, une fois de plus, avec 3 millions 138.445 francs le record de la recette, Marseille a gagné un match farouche, parfois même sauvage.

Les flambées de la ligne d'avants marseillais, les cris d'une foule en délire, les combats singuliers de Bigot, Dahan, Salem, Vandooren et la bataille Nagy-Bigot, sortis du terrain par un arbitre (qui avait lui aussi perdu le contrôle de ses nerfs), et rentrant au vestiaire en s'embrassant, Bastien, expulsé et acclamé par la foule, tout ce débordement de passion, d'enthousiasme et de fureur, sont des faits qui marquent et qu'on n'oublie pas.

A Marseille, tous les chemins mènent au but adverse. C'est là la raison d'une victoire sensationnelle. On joue d'une façon directe, inspirée, sans préméditation, et cette verve latine s'est avérée supérieure, et de loin, au jeu plus recherché, plus travaillé, plus latéral et aussi plus lent des Lillois débordés, sévères par les assauts spasmodiques de la ligne olympienne.

Pourtant, Lille donnait encore l'impression de pouvoir vaincre à la mi-temps, alors que le score était de 0 à 0. Il donnait encore cette impression parce qu'il avait su résister au premier quart d'heure éblouissant des Marseillais, dont les offensives fusaient sous tous les angles, parce qu'il avait su surmonter le handicap d'une blessure de Garcia, passé ailier gauche, parce qu'il avait su, enfin, faire front et contre-attaquer.

Quand, à la 47<sup>e</sup> minute, dans un stade tout à l'heure si bruyant, et où planait un silence de mort, Scotti réussit un penalty évidemment discuté, là encore, Lille n'avait pas perdu.

Rien de définitif toujours quand, trois minutes plus tard, Martin marqua un but magnifique. Mais la flamme qui brûlait dans les attaques de Marseille était devenue trop vive pour le calme nordiste des hommes de Bigot.

Puis ce furent un shot superbe de 25 mètres de Tempowski, qui surprit Liberati, et un exploit de Dard, à la suite d'une action concertée de Martin, Bihel et Nagy.

A ce moment seulement, le sort de la bataille fut décidé.

Après les expulsions de Nagy, Bigot et Bastien, les Marseillais, réduits à neuf, mais follement soutenus par un public qui encourageait tous leurs gestes, bons ou mauvais, utiles ou non, réussirent un quatrième but signé Bihel, le stade, alors, explosa de joie.

Ensuite, les Olympiens tendirent devant leurs buts un rideau de fer impénétrable.

Il ne restait que quelques minutes... Le match était joué. Mais les spectateurs ne quittèrent pas leurs sièges : ils restèrent, comme le petit garçon qui assiste à un film sur Louis XVI, et qui ne veut pas partir. « Pour voir comment ça va finir... »

Après la fin du match, sifflée, ils étaient encore là, debout, à acclamer leurs champions dont les plus valeureux furent Martin, Scotti, meilleurs joueurs sur le terrain ; Bihel, Rodriguez et aussi Bastien.

A Lille, Baratte, Tempowski, Prévost, Bigot défendirent leurs chances jusqu'au bout avec apreté.

— On se serait cru à Buenos-Aires, dit près de moi un journaliste, en s'épongeant le front. Le mot de la fin...



Bastien, en discussion avec l'arbitre, va bientôt être mis sur la touche. Il n'aura pas cette fois le dernier mot...



Pironti vient d'échapper à Dubreucq, à terre, et shoote avant que Prévost n'ait le temps d'intervenir utilement.



Dard, incisif, veut shooter, malgré Germain qui s'abat sur le ballon et Sommerlynnck qui avance sa jambe gauche. Au fond, on reconnaît Bihel. (Téléphotos transmises de Marseille.)

OL. MARSEILLE-LILLE (4-1). Les buts de Marseille ont été en danger. Liberati se détend... Rodriguez est devant lui, Bastien derrière, qui saute en même temps que son goal, tandis que Garcia et Lechantre sont très attentifs.

## On a marqué 35 dans ce 7<sup>e</sup> tour

par Lucien GAMBLIN

On retiendra de la septième journée du Championnat de Division Nationale la quantité considérable de buts marqués — 35 pour 9 contre — et les écarts élevés des scores. Mais le fait le plus important est la défaite de Lille par Marseille.

On n'a pas fini de parler de ce match sur la Canebière, tant il fut empreint de passion et... d'irrégularités. Des joueurs des deux camps ont été sortis du terrain. Ils n'ont pas eu le temps de se plaindre.

Lille perd la première place du classement. Il est remplacé par Reims qui a réussi à vaincre Montpellier et qui compte le même nombre de points que Lille, mais avec un meilleur goal average (4,25 contre 2,44).

Marseille est maintenant quatrième et ne compte que deux points de retard sur les deux premiers.

Le Racing monte sérieusement et son attaque s'en est payé à cœur joie samedi, au Parc des Princes, contre Sète, qui est loin de posséder aujourd'hui une équipe digne de celles qui firent sa réputation.

Par contre, le Stade Français a connu de bien mauvais moments hier, à Saint-Ouen, où après avoir manifestement dominé l'équipe de Cannes, ses joueurs s'en retournèrent battus par une marque très nette de 4 à 1, qui est très exagérée par rapport à la physionomie de la partie. Les essais tentés par le Stade (Bienvenu, avant-centre ; Mathiesen, intérieur-droit ; Hurant, demi-gauche) n'ont pas été heureux. Encore que le petit Danois Mathiesen ait démontré une bonne qualité.

C'est avec une extrême difficulté que Roubaix, chez lui, a battu Alès. Les Roubaisiens avaient dû modifier leur équipe pour parer aux indisponibilités de Staho, Hiltl et Lewandowski, mais, là encore, les jeunes incorporés ont péché par défaut d'assimilation, et peut-être de classe affirmée.

Nancy, par contre, a confirmé les progrès de sa condition en infligeant au Red Star un très net 5 à 1. Le club de Saint-Ouen est en mauvaise posture. Mais peut-on s'en étonner ?

En faisant match nul avec Saint-Etienne, Sochaux a obtenu un excellent résultat. Saint-Etienne a perdu un point, mais reste au contact de Lille et Reims, et Sochaux a passé la lanterne rouge à Sète.



# LE CLASSEMENT PROVISOIRE DES DEUX DIVISIONS DE FOOTBALL "PRO"



O. C. NICE - LE HAVRE (3-0). Le portier havrais Rumiensky est aux prises avec Ruff qui réussit à shooter au but. A g., Grimonpont. Derrière Ruff : Bisson.



La situation est confuse devant les buts havrais en état d'alerte. De gauche à droite, Franceschetti, Ben Ali, Bihel II qui réussira à dégager son camp, Ruff et Carré. L'autorité de Bihel II s'est manifestée une fois de plus.

## but contre 9 du Championnat

Strasbourg a su manœuvrer avec talent pour venir à bout de Toulouse qui a été débordé par l'allant des avants alsaciens. L'indisponibilité de plusieurs titulaires a coûté cher au Stade Rennais que Metz n'a pas ménagé.

Quoiqu'il en soit, le F. C. Metz occupe la cinquième place du classement (en compagnie du R. C. Paris); ses partisans n'en espèrent pas autant au début du championnat.

En deuxième division, Nice est seul premier à la suite de sa victoire sur Le Havre. Le onze niçois est bien parti pour s'attribuer le titre, mais l'on peut penser que Le Havre n'a pas dit son dernier mot.

### LES RÉSULTATS

#### Première division

Racing-Sète, 7-1; Strasbourg-Toulouse, 3-0; Roubaix-Alès, 1-0; Marseille-Lille, 4-1; Nancy-Red Star, 5-1; Cannes-Stade Français, 4-1; Metz-Rennes, 6-1; Sochaux et Saint-Etienne, 2-2; Reims-Montpellier, 3-2.

#### Deuxième division

Lens-Nîmes, 5-1; Nice-Le Havre, 3-0; Le Mans-Lyon, 2-0; Nantes-Angoulême, 2-1; Besançon-Douai, 5-2; Valenciennes-Béziers, 3-1; Avignon-Bordeaux, 3-1; Rouen-Angers, 3-1.

### LES CLASSEMENTS

#### Première division

1. Lille et Reims, 12 pts; 3. Saint-Etienne, 11 pts; 4. Marseille, 10 pts; 5. Metz et Racing, 9 pts; 7. Roubaix et Nancy, 8 pts; 9. Strasbourg, Toulouse et Cannes, 7 pts; 12. Montpellier, Red Star et Rennes, 5 pts; 15. Sochaux, Stade Français et Alès, 3 pts; 18. Sète, 2 pts.

#### Deuxième division

1. Nice (6 m.), 12 pts; 2. Le Havre (6 m.), 10 pts; 3. Valenciennes (6 m.), 9 pts; 4. Besançon et Avignon (6 m.), 8 pts; 6. Colmar et Amiens (6 m.), 7 pts; 8. Nantes (5 m.), 6 pts; 9. Troyes et Lyon (6 m.), 6 pts; 11. Douai (5 m.), 5 pts; 12. Lens, Bordeaux (6 m.), 5 pts; 14. Béziers, Nîmes, Rouen (6 m.), 4 pts; 17. Le Mans (4 m.), 3 pts; 18. Angers (6 m.), 3 pts; 19. C. A. P. et Angoulême (6 m.), 2 pts.

## LE HAVRE A RÉSISTÉ MAIS MAREK BRIDA CAMPIGLIA

De notre correspondant particulier

**J. DARFEUILLE**

Nice. — Le Havre A. C. avait préparé une arme secrète en la personne de Franceschetti, comme demi-centre. Mais Nice avait la sienne. Pour éviter le déchainement du public avant la rencontre, les joueurs niçois n'avaient pas déjeuné dans leur restaurant habituel, mais dans le centre de la ville. Seul Firoud, respectant la consigne, s'était rendu à Saint-Augustin; il déjeuna en solitaire et fut l'un des meilleurs joueurs de son équipe.

D'ailleurs, au cours de cette rencontre, où Le Havre affirma une excellente tenue, Franceschetti, que l'entraîneur Cornilli avait introduit dans l'équipe, ne fut pas l'homme précieux que l'on attendait. Et la bonne technique des Normands ne parvint jamais à prendre le dessus sur l'équipe niçoise, qui fit feu des quatre fers et fut, cependant, bien supérieure en défense qu'en attaque.

En effet, ce n'est que grâce à l'excellente compréhension de Marek, qui réussit à juguler Campiglia, que l'équipe niçoise parvint à son succès.

Autant les intérieurs Carré et Nemeur avaient été brillants, le dimanche précédent contre le C. A. Paris, autant dimanche, contre Le Havre, ils furent ternes. C'est donc sous l'action des lignes arrière que les Niçois réussirent à vaincre, le gardien havrais Rumiensky, portant une lourde part dans la responsabilité de la défaite de son équipe.

Nice devient leader en deuxième division. Sa tâche sera lourde dans l'avenir. Mais on peut penser que l'équipe remise sur pied, au début de saison, peut, dorénavant, prétendre jouer les tout premiers rôles. La tâche de la municipalité niçoise et du comité de gestion était lourde lorsqu'on décida de créer à Nice une grande équipe. Cette équipe est parvenue à la première place et permet à la ville de Nice de se mettre en vedette. Espérons qu'elle confirmera ses succès dans les matches à venir.

Rumiensky a dégagé du poing, malgré Ruff, sous les regards de Gimonpont, Franceschetti à terre et Marchiera, au milieu. (Téléphotos transmises de Nice.)







RACING-SÈTE (7-1). On voit ici groupés, de g. à dr. : Mihoubi, Momberta, Bongiorno, Robisco, Moreel, Abder, Dakowski, Vaast et Danzelle.



Malgré les insuccès répétés de son club, Larbi Ben Barek demeure, quant à lui, l'extraordinaire manieur de balle qui lui a valu le surnom de « perle noire ». Le voici réussissant une interception de la tête au prix d'une exceptionnelle détente.



STADE FRANÇAIS- A. S. CANNES (1-4). La décision des joueurs cannois dans l'interception de la balle fut particulièrement remarquée au cours du match qui se termina par leur net succès sur l'équipe du Stade, supérieure en technique, mais moins mordante. Ci-dessus, le Cannois Domergue vient de dominer Aston.



Le portier cannois Verbrughe fut le héros du match Stade Français-Cannes. Il arrêta les balles les plus difficiles. Ici il va ramasser une balle que Nyers n'a pu contrôler. De g. à dr., Nyers, Ben Barek, Lerda, Chaniel et Verbrughe.

L'ai  
ball  
est





L'ailier gauche du Racing Club de Paris Moreel s'apprêtait à reprendre une balle qui fut interceptée par l'arrière sétois Mihoubi. L'attitude de Moreel est particulièrement curieuse : le joueur parisien paraissant exténué.



C. A. PARIS-TROYES (5-0).  
Au stade de Saint-Ouen, le  
C.A.P. a remporté sa première  
victoire en championnat. Ici,  
Mattioni cueille une balle  
haute devant Roland Lefebvre.

# 300.000 FR. DE PRIX

C'est ce que  
vous offre

**BUT CLUB**

A l'occasion de son grand concours du

## Football Français 48

dont nous publions aujourd'hui le règlement

### DEUX QUESTIONS PRÉCISES :

- 1° Qui gagnera le Championnat de France ? (Première Division professionnelle.)
- 2° Qui remportera la Coupe de France ?

Nos prix ne seront accordés qu'à ceux qui auront répondu exactement à ces deux premières questions.

### DEUX QUESTIONS SUBSIDIAIRES :

- a) Combien le club champion de France marquera-t-il de buts au cours de l'épreuve ?
- b) Combien recevrons-nous de réponses exactes ?

Pour les questions subsidiaires, et pour celles-là seulement, nous retiendrons les réponses se rapprochant le plus des chiffres exacts. Au cas où plusieurs concurrents répondraient de façon identique aux questions subsidiaires, ils seraient départagés par voie de tirage au sort.

Pour être valables, les réponses devront être accompagnées des 29 bons-concours (dont nous publierons le premier dans notre prochain numéro, et le dernier, le 22 avril 1948) et être postées avant le 2 mai à minuit à l'adresse suivante : Grand concours du Football français, **BUT et CLUB**, 124, rue Réaumur, Paris-2<sup>e</sup>.

Voici d'ailleurs la liste complète des prix :

**PREMIER PRIX : 150.000 FRANCS**

**Deuxième prix : 50.000**

**Troisième prix : 25.000**

4<sup>e</sup> : 15.000 ; 5<sup>e</sup> : 10.000 ; 6<sup>e</sup> : 8.000 ; 7<sup>e</sup> : 6.000 ; 8<sup>e</sup> : 4.000 ;  
9<sup>e</sup> : 3.000 ; 10<sup>e</sup> : 2.000.

du 11<sup>e</sup> au 20<sup>e</sup> : 1.000 francs à chacun ;

du 21<sup>e</sup> au 35<sup>e</sup> : un abonnement d'un an à **BUT et CLUB** ;

du 36<sup>e</sup> au 50<sup>e</sup> : un abonnement de six mois à « **BUT et CLUB** ».

**soit près de 300.000 francs**

N. B. — Une feuille réponse-type, sera publiée avec le premier bon-concours de manière à faciliter la rédaction des réponses et le dépouillement du concours.

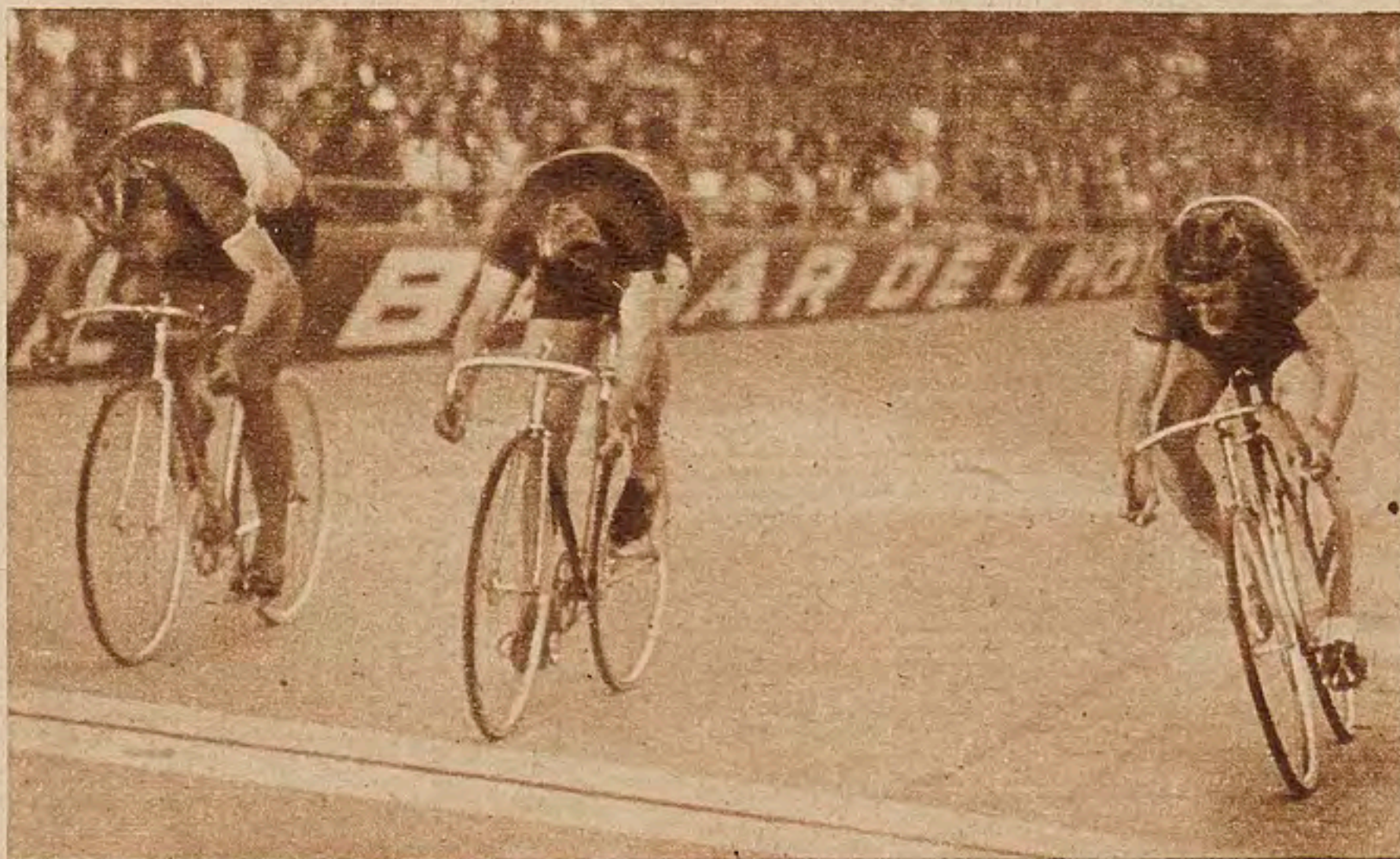
Devant les difficultés actuelles de réapprovisionnement nous conseillons à nos lecteurs de retenir dès à présent leurs numéros de « **BUT et CLUB** » chez leur marchand habituel.



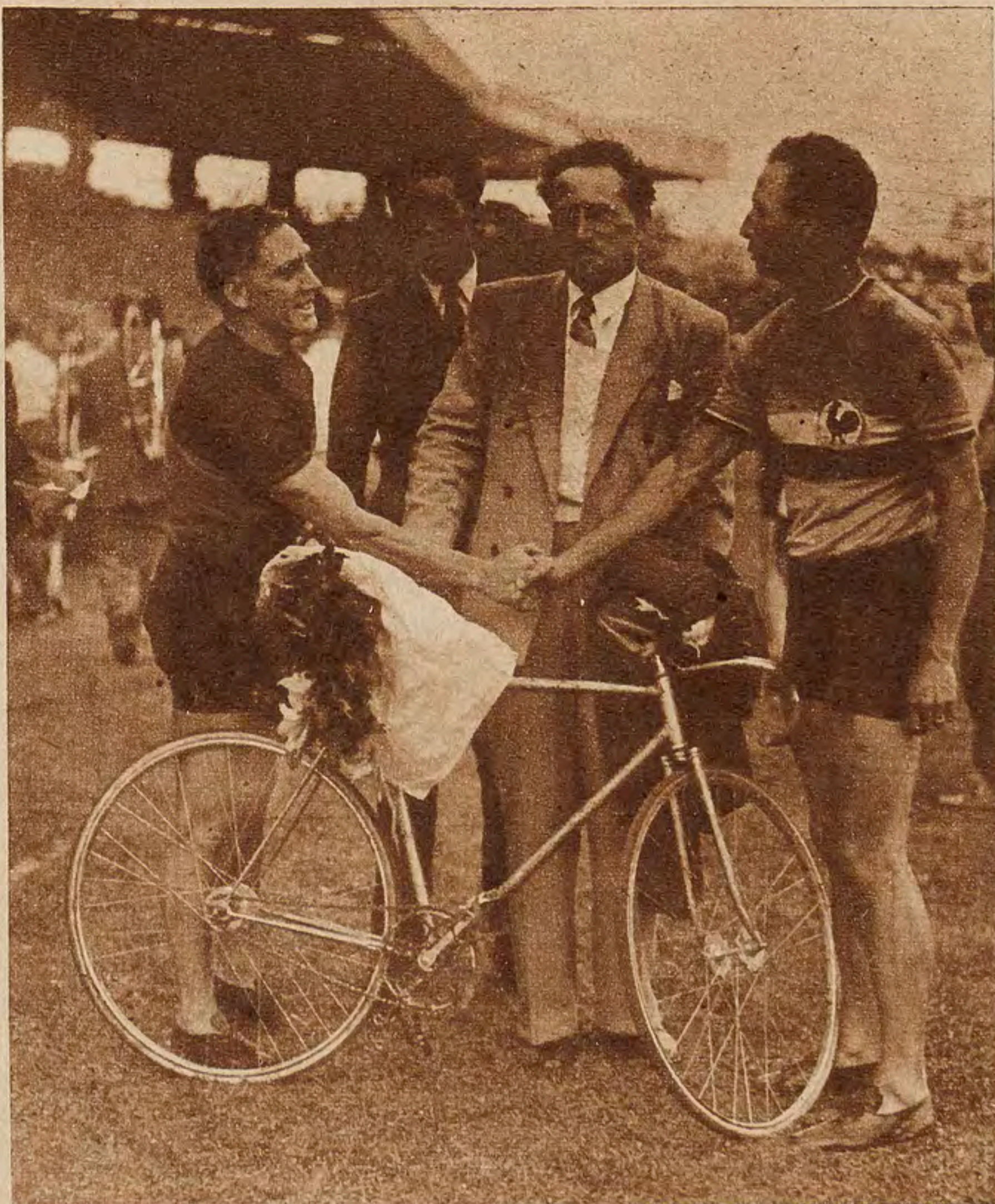
## DEUX MOIS APRÈS, JEFF SCHERENS ET GÉRARDIN SE SONT RÉCONCILIÉS...



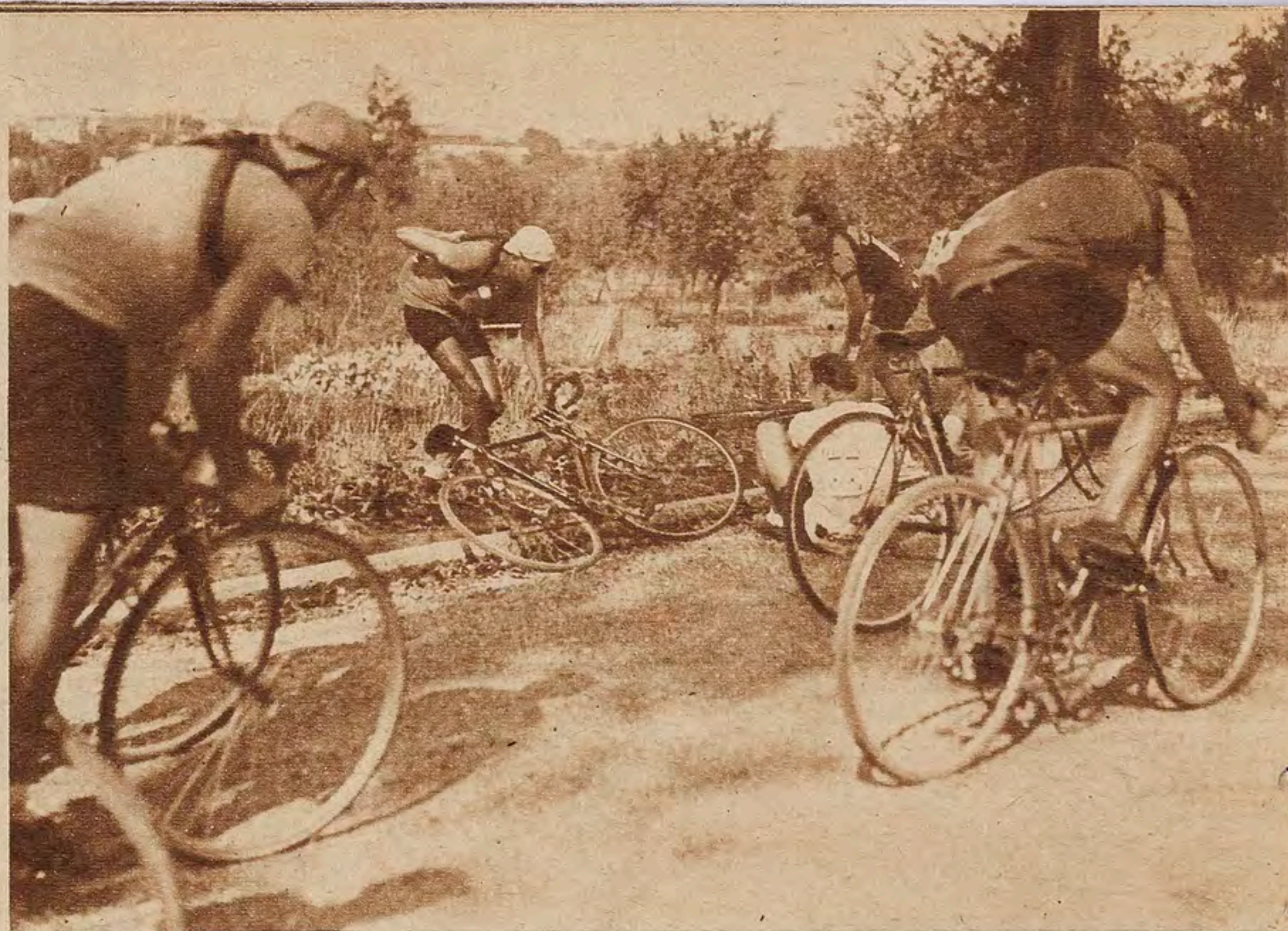
*Jeff Scherens est revenu au Parc des Princes. Il est toujours fâché avec Gérardin. Les deux hommes ne se regardent même pas...*



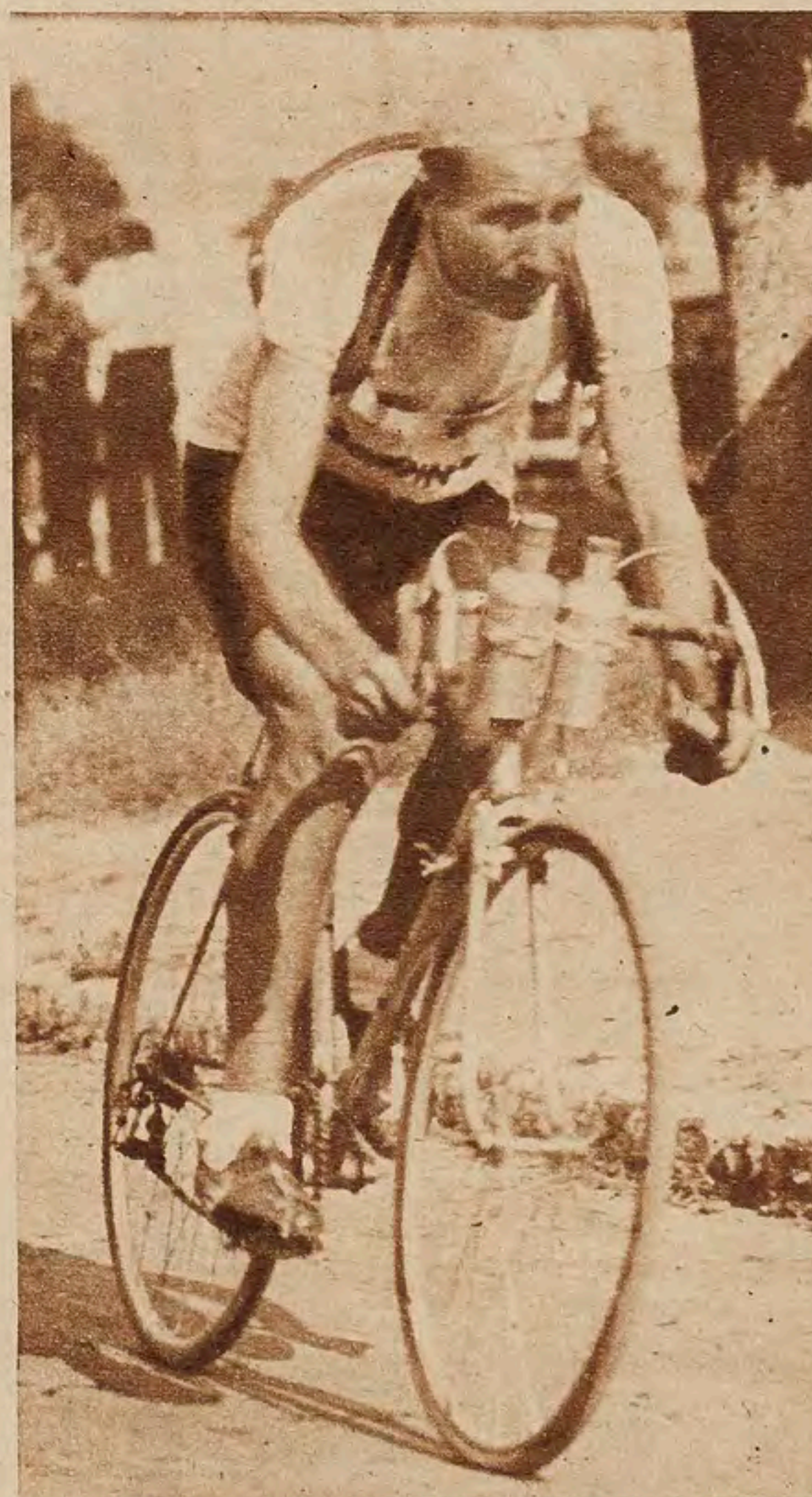
*Peu après, dans le prix Victor-Goddet, Scherens, revêtu du maillot de champion de Belgique, bat Van Vliet, à l'extérieur, et Derksen.*



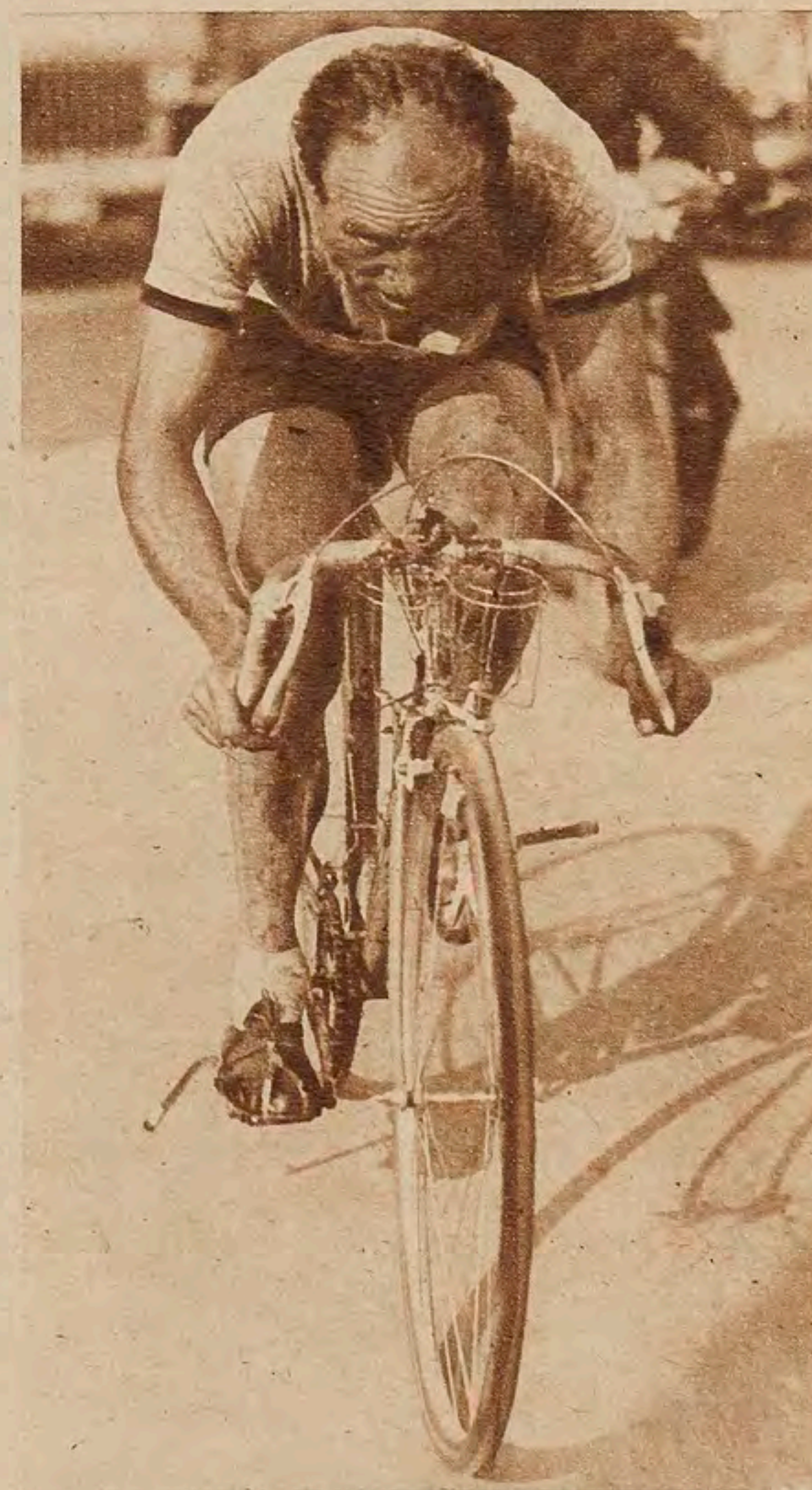
*Aussitôt, Gérardin, abandonnant toute rancœur, se précipite vers son vainqueur du Championnat du Monde. Ils sont réconciliés...*



*Une chute vient de se produire après Lagny. Guillier est encore à terre, tandis que Géminiani se tient les reins et que Chapatte, dans le fond, regarde la scène et peste contre le sort.*



*Le Belge Depredomme, qui s'est rendu l'auteur d'une longue et vaine échappée solitaire longue de plus de 60 kilomètres.*



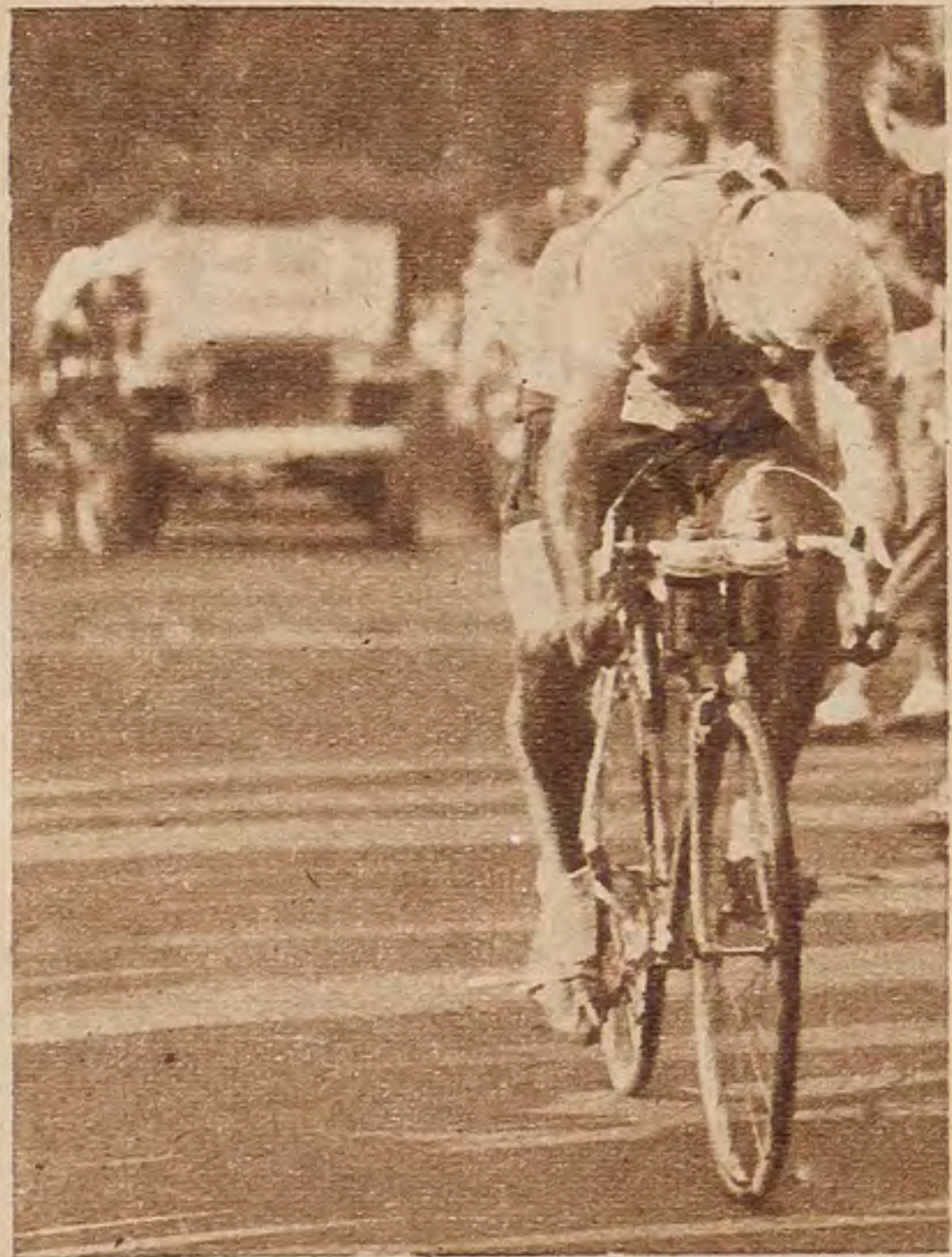
*Après que Depredomme eût été rejoint, Lucas a tenté sa chance avec courage, mais sans plus de succès que le Belge.*

*Yvon Marie, alors leader, passe rapidement devant le château de Saint-Germain, sans paraître se soucier de son élégante beauté...*

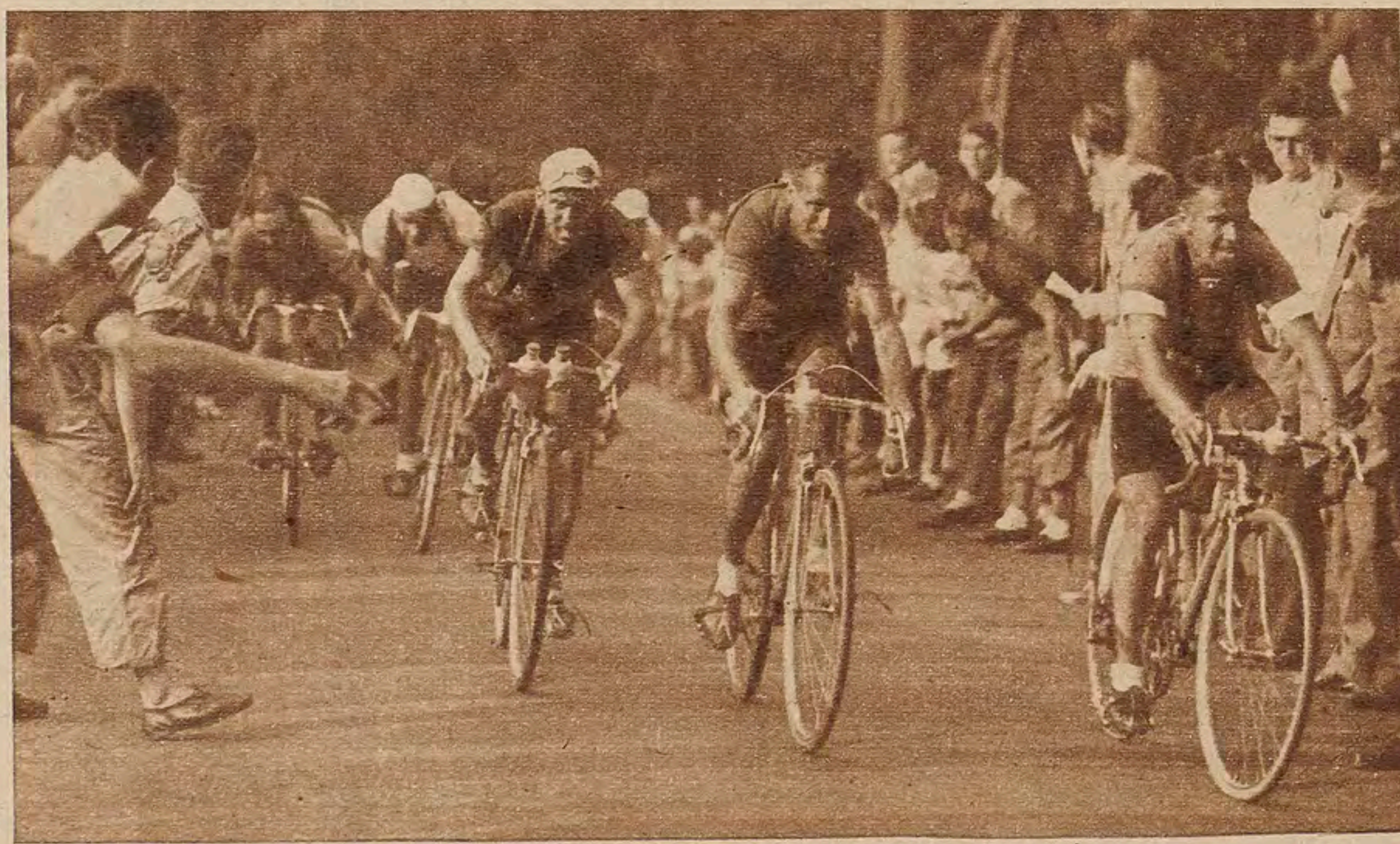




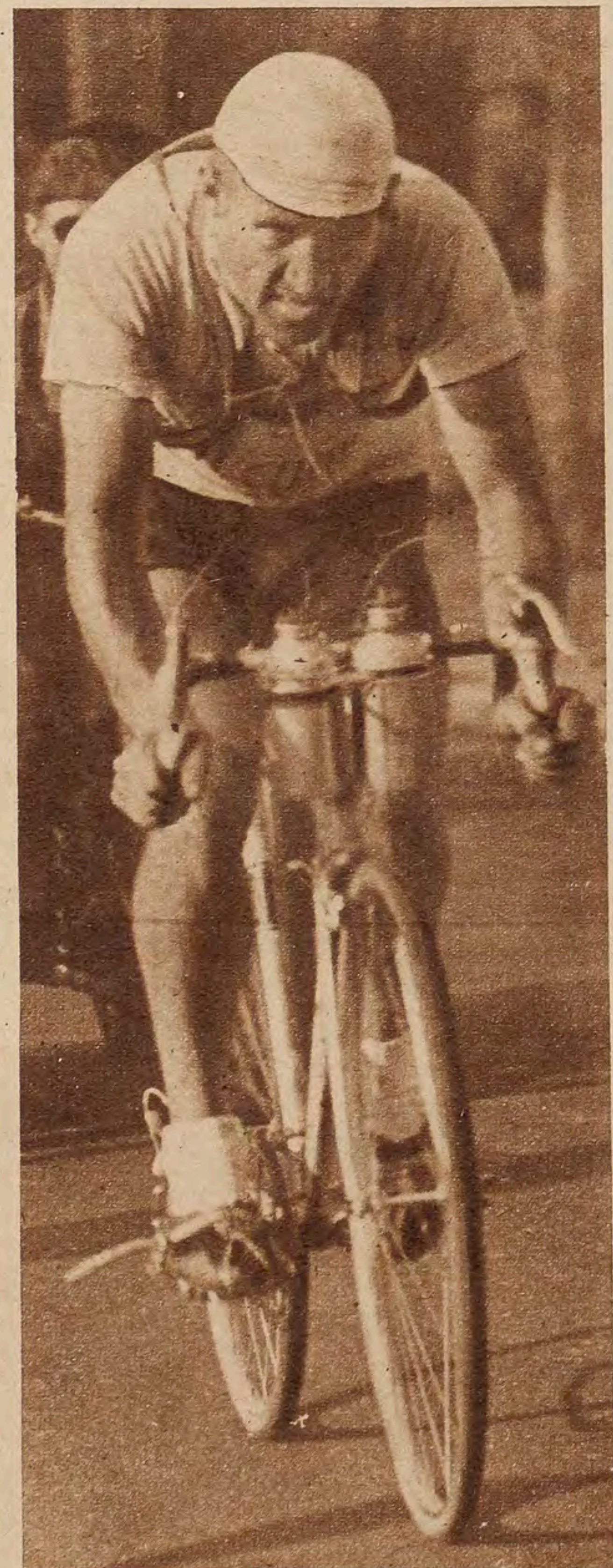
# MICHEL REMUE N'AIMAIT PAS COURIR EN FRANCE! SA VICTOIRE DANS LE GRAND PRIX DE "L'EQUIPE" LUI A DONNE LE GOUT DE REVENIR



La fin du Cœur-Volant ! Remue vient de lâcher Meersman qu'on aperçoit dans le fond debout sur les pédales.



Derrière les deux Belges, le peloton, à son tour, s'est rué à l'assaut du Cœur-Volant, et c'est le Belge Ryckaert qui mène la chasse devant Thiétard qui pédale encore avec beaucoup de facilité, mais qui sera, par la suite, victime d'une défaillance implacable.



Le Belge Michel Remue, qui fait songer à Marcel Bidot, fonce résolument vers le but désormais proche. Il ne sera plus rejoint.



Le sprint du gros peloton sur la piste du Parc des Princes a donné lieu à une empoignade farouche. Schotte l'emporte d'une roue devant Ryckaert et Ollevier. Vers la corde, juste derrière Schotte, le Marseillais Rémy, qui finira premier des Français.



## PIERRE COUDERT a pris sa revanche SUR PIVIDORI

← Battu sur saut de chaîne dans le prix Cyclo-Sport, dimanche dernier, Coudert a pris sa revanche dans le Grand Prix du C. V. 19°. Pividori le précède à l'entrée au Parc.



Mais, au sprint, il l'emporte très nettement et se permet même de se relever avant de couper la ligne d'arrivée, manifestant une joie débordante qui s'explique très bien.



**S**i, dans le Grand Prix des Nations, les routiers belges avaient essuyé une cuisante défaite; par contre, hier, dans le Grand Prix de l'Équipe, qui clôturait la saison, ils ont remporté une éclatante revanche en classant sept des leurs aux premières places et onze dans les dix-huit premiers. Nous ne devons que nous incliner devant les coureurs flamands.

Cette « dernière » à Paris n'a pas été tellement passionnante à suivre; certes, elle a toujours été menée rondement, mais en dehors de Michel Remue, le vainqueur, les animateurs tels Depredomme, Diot, Lucas, Yvan Marie, n'avaient pas le moral suffisamment fort pour mener à bien leur fugue.

Il n'y avait pas au départ les vedettes du « Tour », ni les cracks italiens, mais tant de champions cotés ont abandonné bien souvent sans raison, que nous nous demandons ce qu'ils auraient fait sur ce parcours sévère, un peu trop même après une saison chargée.

### Seconds plans belges en vedette

Au classement, en dehors de Depredomme (3°) et Schotte (5°), Geus (10°), vous ne trouverez pas de grandes vedettes d'outre-Quévrain; les De Simpele, Vlaemynck, Mathieu, Grysolle, Dubuisson ont rejoint les vestiaires pour le moindre rien; par contre, les seconds plans se sont mis en vedette et tous sont des abonnés aux places d'honneur des courses de kermesses, des gars qui tenaient à se montrer avant de solliciter un contrat à un directeur sportif.

C'est pourquoi Remue, Rogiers, Staedsbader, Ryckaert, Ollevier, Meersman, Sermon, Van Steen ont particulièrement brillé. Et les Français? demandez-vous. Ils ont tout simplement été ridiculisés par les Belges, meilleurs finisseurs et dotés d'un moral supérieur.

Le Marseillais Rémy (8°) est le premier de chez nous; ce n'est pas un inconnu, ni un tout jeune. Ce qui nous a fait le plus de plaisir, ce sont les belles courses de Charpentier à qui les « Nations » ont fait un bien énorme. Chupin, Thuayre, Jean Lauk et du petit Negroni. Ces gars-là en veulent, c'est la raison de leur bon classement.

Thiétard a claqué, pris de crampes, après le Cœur-Volant, mais il reste toujours le coureur consciencieux que nous connaissons. On ne peut en dire autant de beaucoup trop d'autres.

### Six victoires en 40 jours

Michel Remue, vingt-sept ans, est un garçon puissant et bien bâti. C'est un excellent rouleur. Cette saison, il a remporté dix critères, dont cinq dans les quarante derniers jours que nous venons de vivre. Le Grand Prix de l'Équipe est donc sa sixième victoire en peu de temps, mais la plus belle de sa carrière. Remue est mécanicien de vélos à Dikkelvenne (Flandres Orientales).

— Ce n'est que la deuxième fois que je viens courir en France parce que je n'aimais pas sortir de mon pays, nous a-t-il dit, mais cette victoire me donne le goût de revenir. M. Ludovic Feuillet me renouvelle mon contrat, je reviendrai donc. N'oubliez pas que, l'an dernier, pour la première sortie dans votre pays, j'avais terminé 2° du Tour de l'Ouest, battu seulement de 17" par Brambilla.

Remue se remuera donc la saison prochaine sur nos routes. Nous ne demandons pas mieux, car il possède une très belle allure.

**René MELLIX.**

### LE CLASSEMENT

1. Michel REMUE, les 244 kilomètres en 6 h. 33'; 2. Rogiers, 6 h. 34' 13"; 3. Depredomme, 6 h. 35' 4"; 4. Staedsbader, même temps; 5. Schotte, 6 h. 35' 10"; 6. Ryckaert; 7. Ollevier; 8. Rémy; 9. Sciardis; 10. Geus



# CET HINDOU, QUI PASSE DEUX MÈTRES SANS FORMATION SPÉCIALE, PEUT DEVENIR CHAMPION OLYMPIQUE DE SAUT EN HAUTEUR



**1.** Après un élan relativement lent et très oblique, Rao bloque en faisant face à la barre. Puis il monte en portant le haut de son corps et le bras droit seulement vers la barre bien avant sa première jambe. Donc, contradiction avec tous les principes connus et appliqués du saut en hauteur.



**3.** Le franchissement commence. Le haut du corps est déjà engagé jusqu'à la ceinture alors que la première jambe est encore en arrière de la barre. Le bras droit commence déjà à piquer vers le sol alors que le tronc est perpendiculaire à l'obstacle. Allons-nous assister à une acrobatie ?



**5.** L'obstacle est presque franchi. Grâce à la bascule du haut du corps et de la jambe droite qui sont franchement de l'autre côté de la barre et qui amorcent la descente, les hanches tournent permettant une « esquivé filée » de la gauche, c'est-à-dire passive, sans le moindre heurt.

**L**es premiers documents photographiques qui nous sont parvenus sur ce nouveau sauteur sont, en effet, suffisamment éloquentes pour permettre tous les espoirs à leur auteur.

Son nom : Rao, son record : 2 mètres. Il est champion des Indes et si, un jour, il devient champion olympique, il devra une fière chandelle aux Américains qui, en 1932, firent supprimer du règlement du saut en hauteur l'obligation de passer un membre inférieur de l'autre côté de la barre

par **Roger DEBAYE**

Entraîneur national

avant toute autre partie du corps.

Son style est un mélange de plongeon pur et du rouleau ventral tel que l'illustra Steers, l'actuel recordman du monde.

Ce qui frappe le plus, à la vue des images successives du saut de Rao, c'est l'extrême économie de son passage. Jamais l'expression « enrouler » la barre ne fut mieux illustrée.

Rao a-t-il appris à sauter ? Certainement pas. Son saut est absolument instinctif, car y a-t-il un seul entraîneur qui laisserait un sauteur « filer » comme il le fait, risquant ainsi l'entorse ou la fracture à chacun de ses sauts, en retombant hors de la fosse de réception ? En effet, si l'on observe la photo n° 1, on voit que le sauteur prend son appel près du poteau de gauche, qu'à la fin de son passage, il a parcouru toute la largeur du sautoir, c'est-à-dire un minimum de 3 m. 60 (photo n° 5) et que, lorsqu'il retombe, sa deuxième jambe frôle le poteau droit (photo n° 6) ; quant à sa chute, n'en parlons pas, elle a lieu un bon mètre cinquante hors de la fosse dans 90 % des sautoirs en hauteur.

On dit que Rao va venir se perfectionner en Angleterre. Les experts anglais, qui, ne l'oublions pas, ont déjà formé Patterson, et amélioré Adedoyin, vont certainement tirer le meilleur parti de ce sauteur-né que la nature a pourvu de pieds d'une longueur ahurissante.

Et avec un peu d'application Rao aura l'avenir d'un grand champion. Ses dons feront le reste.



**6.** Bien que le sauteur ne soit pas entièrement dans le champ de l'appareil de prise de vue, l'esquivé filée est néanmoins très caractéristique : aucune contraction, tous les muscles sont bien relâchés, ce qui réduit considérablement les risques d'un ultime accrochage de la barre.



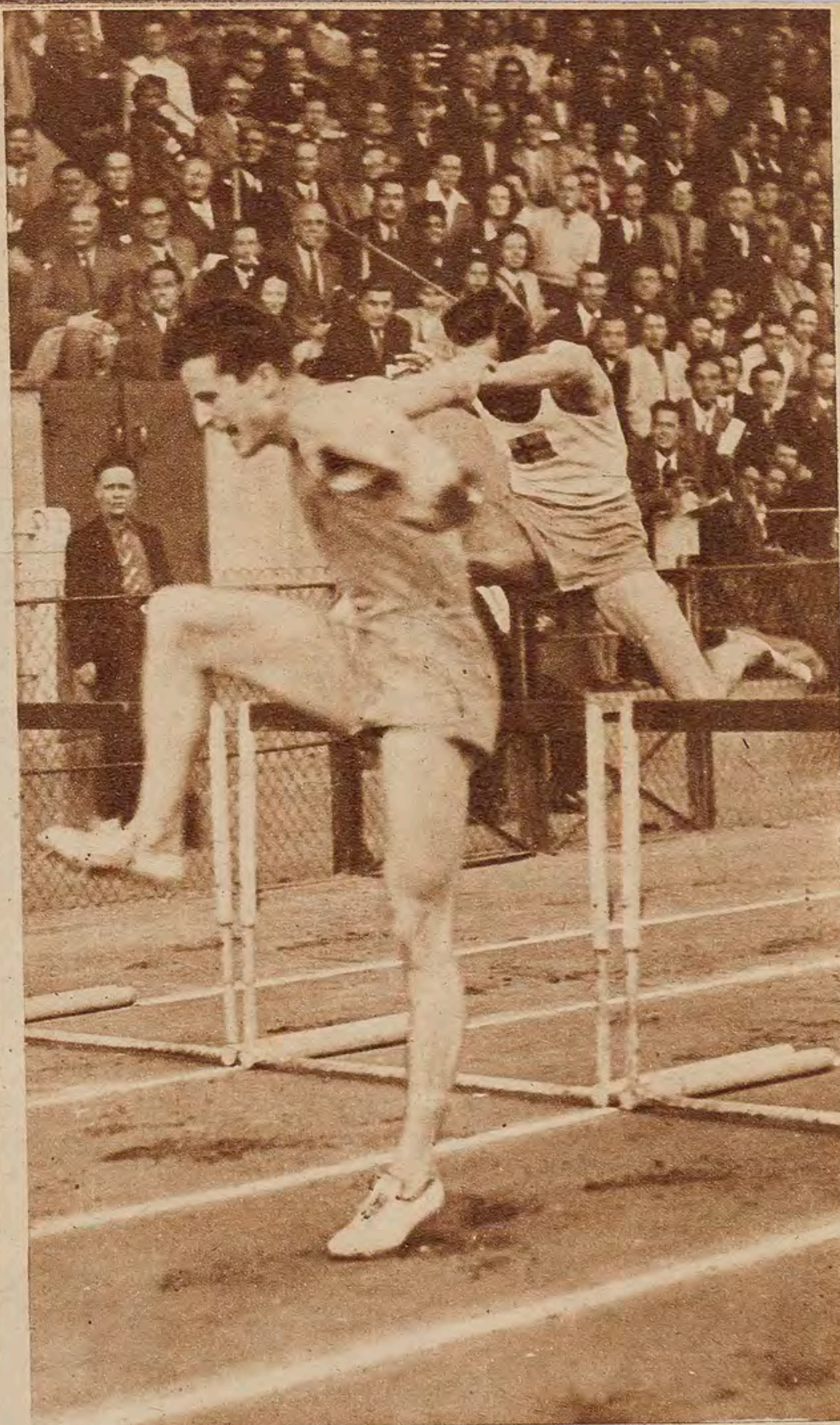
**2.** Rao, sauteur-né, saute l'amble, c'est-à-dire que son bras droit et sa jambe droite sont mobilisés d'une façon synchronisée. Autre particularité, Rao « coiffe » la barre avec sa première jambe repliée au lieu d'attaquer l'obstacle jambe allongée. Mais quelle souplesse d'ouverture de cuisse !



**4.** Non, Rao ne plongera pas en acrobate. Il amorce un pivot horizontal. Ce qui a pour effet d'engager la jambe droite, puis la hanche droite. Ce pivotement permet à Rao de placer sa jambe gauche dans une position favorable sans risque d'accrochage de la barre après coup.



**7.** Chute sur la jambe droite et les mains. A terre, le sauteur, continuant le rouleau, s'immobilisera sur le dos. Economie de style complète mécaniquement, puisque par le passage central, le centre de gravité du sauteur est près de la barre, et nerveusement grâce à l'esquivé filée.



## LARSSON ÉTAIT PLUS VITE MAIS ARIFON A MIEUX SAUTÉ

En affrontant Rune Larsson, troisième des récents championnats d'Europe, et hurdler de classe mondiale, « Kiki » Arifon risquait samedi sa première défaite de la saison sur les haies. On attendait cependant un « temps » du nouveau recordman de France à qui on eût excusé bien volontiers une défaite honorable. Mais Arifon, lui, voulait la victoire. Se souciant moins du chronomètre que de la première place, le Français, parti moins vite que son rival, réussit à combler son retard initial, puis, après un coude à coude de 150 mètres, il passa en tête la septième haie où le Suédois se désuissait. Il ne lui restait plus qu'à franchir nettement détaché l'obstacle final (photo du haut) avant de triompher, puis d'aller recevoir les félicitations de son brillant vaincu (en bas). Le record de France n'était pas battu, mais Arifon avait gagné ses galons de meilleur Européen.





# 3' 48", POUR FAIRE CES PHOTOS DU RECORD DE FRANCE...



Le départ. Hansenne n'a pas émergé du lot, et c'est Klein qui a pris la tête, cependant qu'à l'extérieur, Swalens sprinte pour passer. De g. à dr. : Swalens, Quilici, Mayordomme, Hansenne, Reiff, Klein, Wartelle et Strand.



Derrière Swalens, qui entame le second tour, Hansenne, gêné par un train trop lent, ne peut allonger sa foulée. Le Français est suivi par Strand, Reiff, Barthel, Quilici, Mayordomme, Wartelle et Petitjean.



Hansenne, qui a pris la tête aux 750 mètres, attaque le troisième tour. Strand, qui masque aux trois quarts Reiff, suit le champion de France, foulée dans foulée.

## LE 1.500 MÈTRES, C'EST MA VOIE

par **Marcel HANSENNE**

**C**ETTE année, qui précède celle des Jeux Olympiques, devait être l'année des expériences.

Il s'agissait pour moi d'apprendre si je pouvais sans dommage courir plusieurs épreuves dans un laps de temps restreint, et je pense avoir trouvé à cette question une réponse satisfaisante.

Ayant participé en Finlande à un 1.500 mètres, puis à un 800 mètres et enfin à 1 kilomètre en l'espace de quatre jours, et tout cela victorieusement, je me sens apaisé de ce côté.

Il s'agissait ainsi pour moi de découvrir ma voie véritable : 800 mètres ou 1.500 mètres.

En juin dernier, je crus bien que la réponse était : 800 mètres. Il me fut tellement facile de courir la distance en 1' 49" 8/10. Oui, vraiment, un jeu d'enfant. Je n'en revenais pas...

Mais je ne devais plus retrouver cet état de grâce par la suite, du moins aussi sensationnel. C'est dans de telles conditions que Harbig courut les 800 mètres en 1' 46" 6/10, Haegg et Strand les 1.500 mètres en 3' 43". Un jour exceptionnel. Mon regret, c'est de ne pas avoir été contraint de lutter jusqu'à la limite de mes forces la seule fois où j'étais supérieur à moi-même : le 15 juin 1947.

Certes, il s'est trouvé depuis des occasions où je me sentais vraiment très bien. Pourtant, ce n'était pas la même chose. Le kilomètre en 2' 22" 2/10 et le 1.500 mètres en 3' 47" 9/10 me paraissent — qu'on me pardonne de le dire aussi franchement — des temps normaux. Pour y arriver, je n'ai pas eu à me surpasser. Dans les deux

cas, j'ai dû assumer une part écrasante du travail...

A quoi pourrais-je atteindre si, comme Gaston Reiff, il m'était offert de m'accrocher pendant 1.500 mètres ? Ce n'est pas encore cette année que je le saurai.

Mais je sais maintenant que le 1.500 mètres est la distance qui convient le mieux à mes moyens. Je m'en étais bien douté d'ailleurs auparavant. J'avais eu tant de peine à battre le record de Séra Martin et il m'avait paru si facile de surpasser celui de Ladoumègue !

Et, cependant, j'ai fait des erreurs dans ma préparation en dépit des recommandations de Gaston Meyer.

Aussi bien, en 1946 qu'en 1947, je n'ai rien fait à l'entraînement pour arriver à 3' 48" sur 1.500 mètres, me souciant surtout d'être au point sur 800 mètres.

Malgré cela, je sens qu'aujourd'hui, avec des adversaires ne craignant pas de se mêler à l'action, je puis descendre à 3' 47", mieux peut-être...

Certes, ce n'est pas suffisant pour battre Strand quand il est en grande forme. Mais un an nous sépare des Jeux. D'ici là, je corrigerai les erreurs commises et j'espère progresser encore sur 1.500 mètres. Bien sûr, il n'y aura rien à faire contre Strand quand il vaudra 3' 43". Mais qui oserait prétendre valoir 3' 48" tous les jours ?



L'arrivée. Hansenne, qui a résisté à l'attaque de Strand livrée à l'entrée de la ligne droite, gagne nettement détaché, devant le champion belge Reiff, bien revenu.





## 300 MÈTRES EN 3' 21"... QUATRIÈME RECORD MONDIAL D'ALEX JANY !

**CASABLANCA** (de notre corr. part.). — Alex Jany a battu, dimanche après-midi, le record du monde des 300 mètres dans la piscine de Sun-Beach. Il a réalisé le temps de 3 minutes 21 secondes. L'ancien record appartenait à l'Américain Medicoa, avec 3' 21" 6/10.

Jany détient donc les quatre records du monde de 100 à 400 mètres. Ce sont les suivants :

● 100 mètres, 55" 8/10.

● 200 mètres, 2' 5" 4/10.

● 300 mètres, 3' 21"

● 400 mètres, 4' 35" 2/10.



**LYON-MARSEILLE (2-25).** Marseille, faisant feu des quatre fers, imposa son jeu plus aéré, plus rapide. Voici l'avant lyonnais Balestère (n° 11) bloqué par l'ailier Ribes. Isidore intervient cependant que le Marseillais Béraud observe l'action.



L'ailier marseillais Guerra attaque et le trois-quarts lyonnais Joly se précipite pour l'arrêter, suivi par Brousse, nouvel avant du XIII phocéén. La loi restera d'ailleurs aux rugbymen marseillais en verve qui accumuleront les essais.

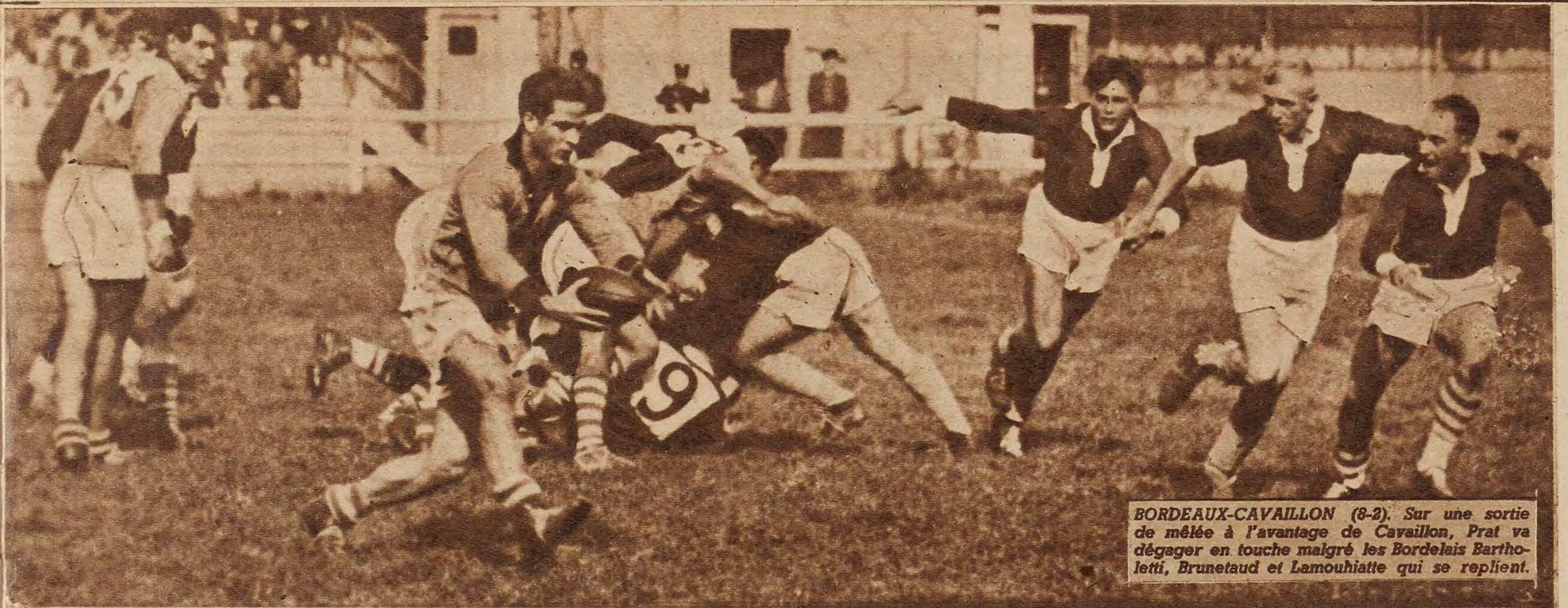


**ROANNE-LÉZIGNAN (31-5).** Bien que battu sévèrement, les Audois se défendirent et attaquèrent. Voici un départ de leur trois-quarts au-devant duquel se porte l'ouvreur international le roannais Taillantou. A dr., Robert Dager.



Roanne ouvrit le jeu à toute allure et s'imposa finalement. On voit ci-dessus Taillantou partir à l'attaque. Derrière lui Gibert et, au centre, Riu. Roanne reste la meilleure équipe française. (Téléphotos transmises de Roanne et Lyon.)





**BORDEAUX-CAVAILLON (8-2).** Sur une sortie de mêlée à l'avantage de Cavaillon, Prat va dégager en touche malgré les Bordelais Bartholletti, Brunetaud et Lamouhiatte qui se replient.



Le Bordelais Lamouhiatte s'est échappé, et, en dépit d'un plaquage tardif de d'Argelès, réussira l'essai. Il était temps, car les Bordelais n'avaient alors qu'un bien faible avantage.

## ROANNE, BORDEAUX ET AVIGNON SE POURSUIVENT...

par **Géo VILLETAN**

Le Championnat de France de rugby à treize, après trois petits tours de mise en train, vient de confirmer hier ce que l'on diagnostiquait déjà le dimanche précédent. A savoir que, d'une saison à l'autre, les leaders de la Ligue paraissent devoir rester les mêmes, à l'exception d'Avignon, qui s'envole littéralement avec trois victoires sur Lyon, Toulouse et Libourne.

Roanne, détenteur du titre 1947, maintient en effet sa réputation de vrai champion. Après Cavaillon et les Catalans, Lézignan a dû baisser pavillon devant lui, par 31 à 5. Ce qui est éloquent...

Si Carcassonne, par contre, ne figure pas encore à la première place, c'est uniquement parce que son treize a joué un match de moins que ses adversaires. Mais sa double victoire sur Marseille et, hier, sur Albi, acquise dans un style large par 32 à 10, va lui permettre de combler rapidement son retard.

### Marseille se retrouve

Marseille, battu de justesse huit jours plus tôt, a retrouvé son assiette. Les 25 points à 2 qu'il infligea à Lyon — dont l'équipe, il faut tout de même le dire, n'est pas très au point — prouvent tout de même que la formation de Duhau sera en droit de bientôt interjeter appel d'un départ délicat.

Bordeaux-Bayonne, en disposant samedi, de Cavaillon par 8 à 2, a fait étalage d'un redressement, non encore suffisant, semble-t-il. Mais sachons attendre, B.-B. 13 saura donner le coup de barre nécessaire à la reprise de son équilibre. Les meilleurs éléments sont à sa disposition.

L'équipe de Paris, bien armée, disions-nous la semaine dernière, mais à laquelle il manquait alors largement « le cran », s'est ressaisie en jouant à toute volée pour battre Toulouse, 36 à 8. Paris fit bien les choses, c'est un fait, mais le vieux T. O. est loin de valoir présentement ce qu'il était avant guerre et l'an dernier. Et ceci explique sans doute un peu cela...

### Les Catalans reviennent bien

Les Catalans, titulaires de deux victoires sur Marseille et hier sur Villeneuve, 14 à 6, doivent leur présent retard au classement, à la défaite essuyée en face de Roanne. Accident passager dont il ne restera sans doute bientôt plus de traces... Quant à Villeneuve, sa seconde défaite

apporte la certitude qu'il y a encore beaucoup à réaliser dans les rangs de son équipe, avant que celle-ci puisse atteindre la perfection.

### LES RÉSULTATS

Bordeaux-Cavaillon, 8-2 ; Paris XIII-Toulouse, 36-8 ; Marseille-Lyon, 25-2 ; Roanne-Lézignan, 31-5 ; Carcassonne-Albi, 32-10 ; Catalans-Villeneuve, 14-6 ; Avignon-Libourne, 11-2.

### LE CLASSEMENT

1. Avignon, Bordeaux, Roanne, 9 pts ; 4. Albi, Catalans, 7 pts ; 6. Carcassonne, 6 pts ; 7. Lézignan, Cavaillon, Villeneuve, Paris XIII, Marseille, 5 pts ; 12. Lyon, Libourne, 3 pts ; 14. Toulouse, 2 pts.



Paris XII s'est enfin réveillé. Abondamment servi à la mêlée par son talonneur Volot en forme, Hiriart, le demi de mêlée, lança fréquemment ses trois quarts. Ci-dessus, Laborde va marquer un des essais parisiens.



**TOULOUSE-PARIS XIII (8-36)** servi par Joanblanc ; Kempf court vers les buts toulousains. A droite, le Parisien Barreau ; à g., Joanblanc.



## QUAND L'TRUAND S'MOUILLE

par Fernand TRIGNOL

**A**H ! Coppi Fausto (Fausto, ça veut dire le diable) et c'est un blaze qui mérite bien son nom. A part l'idée et quelques autres qui se sont bagarrés, peut-on mettre pareillement ses adversaires dans sa fouille ? Il en est indécis, Fausto, tellement qu'il est costaud contre la montre. Comme dit Breffort, il serait capable de dégringoler l'grand cadran d'la gare de Lyon et de l'épandre sur le boulevard Diderot ou d'frotter à lui tout seul toutes les toquantes de Beaugrenouille ! (dans le Doubs, absinthe-toi comme dirait Robert Joly.) Y faudrait y faire rencontrer des tendons ou des Derrys. J'gaffe dans un canard que Coppi déclare : « J'aurais voulu rencontrer Antonin Magne ». Y s'mouille pas, c'est comme si Louis XIV avait dit : « J'aurais voulu rencontrer Jules César. »

Et vous avez gaffé l'nouveau règlement d'la préfecture pour les bagnoles. Y a plus que les moins de quinze chevaux qu'auront l'droit d'rouler. C'est André Leducq et Léo Véron qui vont être contents. Pour en revenir aux Nations, y a eu quand même des petits coureurs courageux qu'ont foncé dans l'eff : Gauthier, Girard et l'ourageux Belge Knaepkens (honneur au 17<sup>e</sup>). Mais M. Charles Joly, directeur du Parc des Princes, paraissait pas très fier que son homonyme arrive le der. Un peu plus on y laissait les clefs du quartier des coureurs. Evidemment, Mellix va vous bonir : « Tout ça c'est des coureurs sans panache. » Y m'fait marrer avec son panache, il voudrait tout d'même pas avoir, au départ des courses sur route, des gonzes comme d'Artagnan, Cyrano de Bergerac et Henri de Navarre. Ils z'en avaient, eux autres, du panache. Seulment, y devaient pas bouger cher de place en vélo et puis, avec le blaze qui z'avaient et la publicité qu'on leur a cloquée dans toutes les histoires de France, qu'est-ce qu'ils auraient voulu griffer comme fric au départ. Quoique dans leurs temps on s'occupait pas encore de la politique du blé.

## SEPT

## JOURS AU SPRINT

... dans les coulisses du sport

### THE RIGHT MAN...

**S**ÉLECTIONNÉ plusieurs fois en Equipe de France comme ailier gauche, Marcel Galey est, depuis trois ans, directeur sportif du Racing Club de Paris.

Mais un directeur sportif se doit, moralement et physiquement, de payer d'exemple.

Et les qualités d'endurance, de souplesse et surtout de cran et de volonté qu'il étala — après deux jours passés dans le train — l'autre lundi, lors de la Coupe Porée, ouverte à tous les tennismen, méritent d'être citées en exemple.

Contre un jeune qui le menait 5-1, et avec lequel il était à 40-40, Marcel Galey réussit à neutraliser 2 balles de matches, à gagner le jeu et en aligner 7 de suite, enlevant le set et le match, écorchant littéralement son adversaire.

Lui, au moins, s'exclamait Grandet, qui assistait à l'explication, c'est un vrai directeur sportif ! Y en a-t-il beaucoup comme lui ?

Heu... Ceci est une autre histoire.

### LE PRÉSIDENT COL-BLEU

**L**es Jeux Olympiques s'annoncent mal. Les organisateurs britanniques viennent, en effet, d'aviser les différentes Fédérations françaises de bien vouloir prendre, dès à présent, leurs dispositions pour héberger leurs athlètes.

Aussitôt, le président de la Fédération cycliste d'avoir une fameuse idée :

« Je vais entrer en pourparlers avec une compagnie transatlantique, afin d'obtenir d'elle la location de ses bâtiments », et d'enchaîner aussitôt :

« Je verrais assez bien un paquebot amarré sur une berge de la Tamise, servant d'hôtel et de quartier général aux Français. »

Et de continuer à bâtir de beaux projets sans penser aux frais de location, d'assurance, d'entretien, de personnel, aux formalités douanières con-

sidérables qu'entraînerait la réalisation de son projet.

Le paquebot de M. Joinard. Un « bateau » en quelque sorte.

### NOBLE ART ET BEAU LANGAGE

**A**PRÈS le premier match Médina-Peter Kane, M. Grémeaux, président de la F. F. B., envoyait au boxeur gitan ce télégramme : « Vous avez fait un mauvais combat. Nous vous infligeons une amende de 20.000 francs. »

Mais l'autre jour, avant son second combat, Médina reçut ce message du même expéditeur :

« Pensez français, sommes de cœur avec vous. »

On raconte à ce propos qu'un puriste, que ce « pensez français » avait chiffonné et dont il n'avait pas pu faire l'analyse logique, télégraphia à M. Grémeaux :

« Ecrivez français, nous serons de cœur avec vous. »

Les choses en sont là. C'est toujours ça d'appripris comme dirait ma grammaire.

### CE « BON » M. LADOUMÈGUE

**D**EPUIS que Marcel Hansenne a pris la regrettable habitude de battre tous ses records, Jules Ladoumègue ne manque pas une des réunions d'athlétisme où se produit son successeur.

Cependant, si Julot s'intéresse toujours au sport, il est loin d'avoir gardé l'esprit sportif. Samedi, comme un confrère lui demandait ce qu'il pensait de l'exploit de Hansenne, l'ex-recordman de France répondit :

— Marcel a gagné, bien sûr, mais Reiff était le plus fort...

Opinion que les spectateurs les plus impartiaux de la réunion et que Reiff lui-même ne partageaient certes pas.

Les mauvaises langues laissent entendre que Jules n'a jamais pardonné à Hansenne d'avoir battu, les uns après les autres, tous ses records. Jules a la nostalgie du passé.

C'est une coquette qui ne sait pas vieillir.

Mais peut-être, après tout, Ladoumègue, depuis son passage dans les rangs des professionnels, conçoit-il la course à pied sous un nouveau jour : celui du « qui perd gagne », par exemple.

Mais alors on a l'impression que le plus fort de tous, samedi, à Jean-Bouin, c'était le brave Soulier...

### LES RESTES DE L'EUROPE...

**C**OMME toutes les modes, celle des sobriquets a connu sa vogue et son déclin dans le monde du football...

Reviendrait-elle en faveur aujourd'hui ?

Après La Caille (Langiller), La Courrette (Finot), les « pingouins », l'homme-protée (Hon), le portier-caoutchouc (Vignal) et d'autres, voici que le tour du Stade Français arrive, et certains ne l'appellent plus que « Les Restes de l'Europe »...

C'est assez cruel pour un club dont le titre porte le patronyme de « Français », mais est-ce tellement injustifié ?

Que trouve-t-on, en effet, dans l'équipe des « bleu et rouge » : un Hongrois, Nyers ; trois Danois, Soerensen, Hansen, Mathiesen ; un Suédois, Gren ; un Italien d'origine, Maschio, et un autre Hongrois en puissance, Mike...

Il est évident que les railleurs ont beau jeu !...

### ÉCHANGE DE BONS PROCÉDÉS

**E**MILE CARRARA possède un chien magnifique et que tous les coureurs cyclistes connaissent bien. Ce molosse répond au doux nom de Tchang.

Or, le hasard veut que la saison passée, un jeune sprinter indochinois, nommé Tchang, se soit affirmé au Vel d'Hiv tout au long des courses de la Médaille.

Récemment, Tchang, le vrai, a reçu de ses amis un jeune caniche, que notre jeune espoir colonial baptisa illico... Carrara.

Un vrai coup de chien, somme toute.

### « CAISSE » A DIRE ?...

**S**AMEDI après-midi, à la mi-temps du match Racing-Sète, quatre athlètes suédois, en survêtement jaune d'or et bleu ciel, se présentaient au guichet de l'une des caisses du Parc des Princes. Ils désiraient assister, pendant quelques instants, à la rencontre de football, avant de regagner le Stade Jean-Bouin où ils devaient courir quelques moments plus tard...

Mais ces quatre braves Suédois se heurtèrent à un employé intraitable, et sans doute peu initié aux secrets de l'athlétisme. Ce cerbère leur dit :

— Si vous désirez pénétrer au Parc, c'est deux cents francs par place... Pour vous comme pour tout le monde...

Les pauvres Suédois, marris et vexés, sont repartis immédiatement. Ils n'en sont pas encore revenus...

Les recettes de la Fédération Française de Football sont sans doute insuffisantes ! Tant pis pour les athlètes en déplacement en France... L'art et la manière de bien recevoir...

## BROUTILLES ET FLÉCHETTES

par A. BREFFORT

A Manchester, le petit forgeron gallois sortit le grand jeu avec tout l'arsenal des ficelles et des feintes. Un vrai festival de Kane.

Jany, très sollicité, ne sait plus où donner de l'athlète.

Il prie le bon Dieu pour qu'on lui laisse au moins le temps de se marier. On ne l'appelle plus que Triton-les-mains-jointes.

Eugène Martin, le nouveau champion automobiliste, ne s'était pas démuné à Lyon de son batracien-talisman.

La grenouille a parlé. Propos des jétiches.

Les pros du football qui sont transférés à Paris réclament sur tous les tons des logements.

Il est dur pour un portier de n'être pas dans ses bois.

Il faut donc à nos champions des « home » abordables, sinon, ils repartiront.

Comme disait le poète : La croissante cherté de ces locaux

Notre prochain départ par la loco-

Ne cherchez pas, ce n'est pas dans Toit et Moi.

Coppi a battu Idée. Bon.

Mais il n'aurait pas battu Magne, dit-on.

Magne qui, en 1934, mit 2' 38" de moins que Coppi pour effectuer le même parcours.

En somme, Coppi a treize ans de retard plus 2' 38".

Une paille ! On se console comme on peut.

Un parachutiste russe a effectué un saut de 5.840 mètres.

Il a échoué au retour.

En somme, aujourd'hui, les champions sont fatigués.

Les épreuves parisiennes ne les attirent plus. L'un a les genoux mous, l'autre des furoncles, un troisième les doigts de pied en bouquet de violettes et le quatrième voudrait bien aller à sa propre noce.

De quoi se marier !

Si ça continue, le 4 octobre, à Bagatelle, la Ronde des Champions se fera sans champions.

— Un vrai critérium-désastre ! disait hier un pessimiste.



## Jean CLUB-BUT

LE MORS AUX DENTS !



## But CLUB

Directeur : GASTON BÉNAC  
Rédacteur en Chef : FÉLIX LÉVITAN

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :  
100, Rue de Richelieu, PARIS  
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION :  
124, Rue Réaumur, PARIS  
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS  
6 mois ..... 250 francs  
1 an ..... 450 —

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :  
MM. BARRÈS et VERRIÈRE

Société Nationale des Entreprises de Presse  
Imprimerie d'Enghien  
18, rue d'Enghien, Paris-10e  
(succursale de Cléchy)  
Imprimé en France

## Apprenez à DANSER

chez vous  
Notice B.C. cont. enveloppe timbrée.  
Ecole Réfrano B.C. Boite Postale 4. Bordeaux-Chartrons.

**SUR LES STADES  
SUR LES PISTES  
SUR LA ROUTE  
LES CHAMPIONS**

portent les  
chaussures

**HENRY OURS**  
faites comme eux

Elles sont fabriquées à Paris  
par des sportifs et vendues par  
votre fournisseur habituel

Fabrication HENRY OURS, Paris



# " L'AFFAIRE " DU STADE FRANÇAIS N'EST PAS UN ROMAN-FEUILLETON !

**MONSIEUR JACQUES MALAUD**, président du Stade français, l'homme qui a fait de toutes pièces l'équipe dont on parle le plus depuis trois saisons, le dirigeant qui a fait revenir Ben Barek, qui a acheté Nyers, qui a permis à Domingo, Grillon, Grégoire, Luciano, de se révéler complètement, a tenu par la voie de But et Club, à faire le point sur cette fameuse « crise » du Stade français qui a tant fait couler d'encre...

**O**n a beaucoup écrit, beaucoup parlé sur la « crise » du Stade. Témoignant de leur sympathie à mon vieux club, les chroniqueurs se sont efforcés de déceler les raisons d'échecs successifs, et d'autant plus retentissants, qu'on nous avait prédit une saison brillante.

## JE SOUHAITE QU'ON NOUS OUBLIE POUR LE MOMENT...

Je souhaite présentement qu'on nous oublie un peu, qu'on nous laisse travailler, regrouper nos forces en silence, que nous puissions remettre de l'ordre dans notre organisation et aussi dans nos esprits.

On a donné bien des motifs à nos échecs. J'ai même entendu la radio affirmer sans rire, que les joueurs du Stade devraient bientôt demander des comptes à leurs dirigeants ! En résumé, la crise stadiste risque de tourner au roman feuilleton. En réalité, la crise morale actuelle a pour origine des raisons concrètes que je vais exposer, et tout d'abord l'affaire Praest.

par Jacques MALAUD, Président du Stade Français

## ON A « ÉTOUFFÉ » L'HISTOIRE PRAEST

Il s'agit bien, en effet, d'une « affaire » dont on a peu parlé, car on ignorait que les dirigeants stadistes qui, eux aussi, ont des yeux, avaient porté leur principal effort sur la recherche d'un avant centre. Et mon voyage à Copenhague avait uniquement pour but d'obtenir la signature de l'excellent avant centre danois Karl Aage Praest. L'accord fut réalisé et Praest ayant dûment signé un contrat professionnel au Stade Français, nous pouvions penser que notre équipe était enfin pourvue du joueur qui nous manquait depuis deux ans. Praest m'avait, il est vrai, dit tous ses regrets de quitter son club, ses camarades, son pays, mais il n'en avait pas moins donné son accord. Le contrat est rue Louis-le-Grand et les dénégations récentes de Praest inciteront les dirigeants stadistes à le déposer au groupement.

Au reste, pourquoi Praest a-t-il changé d'avis ? N'a-t-il pas dû céder à l'affectueuse pression de ses camarades, ce qui serait très respectable, ou bien les très dignes gardiens du strict amateurisme danois ont-ils trouvé des arguments plus déterminants que les conditions pourtant intéressantes auxquelles il avait accédé ?

Quoi qu'il en soit, l'absence de Praest a été l'élément déterminant dans nos échecs.

## NOTRE ÉQUIPE IDÉALE N'A PAS VU LE JOUR

Hon ou Aston, Hansen, Praest, Ben Barek, Nyers.

Mais obligé de parer à la défaillance de Praest, notre entraîneur fut dans l'obligation de faire jouer Hon à l'avant centre, poste que celui-ci n'affectionne pas, tant est grand par contre son désir de jouer à l'aile droite. Enfin, d'autres « accidents » devaient surgir et parmi ceux-ci l'incompréhensible méforme de certains de nos meilleurs éléments. C'est dans l'ordre d'importance, la deuxième raison de nos échecs.

## LA CARENCE DE GRILLON ET DOMINGO...

Parmi les joueurs qui nous ont permis d'accéder en première division, puis de terminer en cinquième rang d'un dur championnat, je cite, dans l'ordre : Grégoire, Domingo, Ben Barek, Grillon. Pour Grégoire, son mariage

à une date bien inopportune pour nous, a été la raison de notre défaite devant Nancy. Mais c'est la carence complète de Domingo et Grillon qui a infirmé toutes nos prévisions. 21 buts en 6 matches... Alors que notre défense était l'année dernière une des meilleures de France ! Domingo traverse une sérieuse crise morale pour des motifs très respectables et personnels. Il ne doit pourtant pas oublier qu'il doit tout au football et plus particulièrement à son club. Il est essentiel qu'il se reprenne, qu'il maîtrise ses nerfs.

La place qu'il occupe est prépondérante et sa valeur passée l'a amenée aux portes de l'équipe de France à laquelle Grillon lui, avait accédé. Le croirait-on en voyant évoluer ce joueur autrefois si ardent et viril qui semble maintenant sans âme et sans forces ?

## HANSEN NE S'EST JAMAIS ACCLIMATÉ

Enfin, l'inadaptation d'Hansen, remarquable à ses débuts, louangé par ceux-là mêmes qui nous critiquent si aisément aujourd'hui, a encore aggravé nos difficultés. Hansen ne

s'adapte pas au régime alimentaire français, question de temps peut-être... En tous cas, nous ne pouvons provisoirement utiliser un élément sur lequel nous étions en droit de compter.

Par ce qui précède, on comprendra que le changement d'entraîneur n'a pas joué le rôle qu'on lui attribue. Bunyan a été aux prises avec des difficultés imprévisibles qui ne relèvent pas seulement de l'entraînement.

## HERRERA : UN TEMPÉRAMENT DYNAMIQUE

Je sais bien que Herrera, très sûr de lui, doué d'un optimisme robuste, d'une confiance à toute épreuve, a laissé au Stade le souvenir d'un tempérament de « gagnant », tempérament qu'il savait communiquer à ses joueurs. Mais le problème des effectifs se serait posé pour lui comme pour Bunyan. Il n'aurait pas, que je sache, fait venir Praest, guéri Hansen, empêché Grégoire de se marier !

Peut-être son influence aurait-elle été favorable à des tempéraments hypernerveux comme Grillon et Domingo. C'est le seul préjugé favorable que je puisse accorder à Herrera. Incontestablement, un entraîneur joue un grand rôle dans une équipe, et le classement de Strasbourg qui a perdu Veinante ne fait que confirmer cette opinion.

Et maintenant, comment en sortir ?

Je demande au public parisien, qui nous a si souvent encouragés, qui a apprécié nos efforts, de ne pas trop nous accabler. Des mesures ont déjà été prises... et d'autres le seront. L'arrivée de Mathiesen suppléera, je l'espère, à la carence d'Hansen, Grégoire reprendra sa place et son ami Grillon lui a demandé d'être capitaine de l'équipe.

## REGROUPEMENT DES VALEURS CERTAINES

moral est atteint.

Enfin, qui sera l'avant-centre indispensable de notre formation ? André Simonyi que j'aurais personnellement tant aimé voir figurer dans notre équipe dès l'année dernière ? Seul, mon ami Cottenceaux peut répondre...

Sera-ce l'élégant Suprina ou le rude Mike ? Nous le saurons bientôt !

● Je demande au public parisien de ne pas trop nous accabler.

● Des mesures ont déjà été prises... et d'autres le seront bientôt !



Le Stade Français ne désespère pas voir Domingo retrouver bientôt ses magnifiques détonations de la saison passée.





Dans le 800 mètres, Linden et Arifon mènent côte à côte devant Mayordomme, Jacquier et Raynat. Linden l'emportera avec autorité, se détachant dans les 250 derniers mètres.



Après avoir fait le "lièvre" pour Vernier, Hansenne, qui s'est arrêté, l'encourage du bord de la piste. Derrière Jean Vernier, le Belge Reiff, qui gagnera, et le Suédois Eriksson.

## PERSONNE EN EUROPE POUR BATTRE REIFF SUR 3.000 MÈTRES



Le kilomètre n'a pas été une course de tout repos, on le voit, pour le Suédois Liljekvist, le Français Chef d'hôtel l'inquiétant jusque sur la ligne d'arrivée.

**S**ANS se montrer réellement transcendants, les athlètes suédois ont cependant remporté la plupart des épreuves à Colombes.

Une seule de marque leur a échappé : le 3.000 mètres, gagné avec brio par le Belge Gaston Reiff devant le célèbre Henry Eriksson.

### Reiff malgré les excuses

Ce dernier se plaignait après sa défaite de se sentir fatigué à la suite de nombreuses courses qu'il a disputées cette année. L'excuse, certes, mérite d'être prise en considération. Mais alors que devrait dire Reiff, qui avait produit un très gros effort, la veille, dans le 1.500 mètres ? Personne ne pourra m'empêcher de penser qu'à forme égale, Reiff est légèrement supérieur à Eriksson sur 3.000 mètres et aussi à beaucoup d'autres.

S'il y avait un Championnat d'Europe sur cette distance, Gaston Reiff aurait de grandes chances de le remporter...

### Chef d'hôtel a manqué le coche

Sur le kilomètre, victoire difficile, extrêmement difficile même, de Liljekvist sur Chef d'hôtel. Le Stadiste s'est montré une fois de plus mal inspiré en course et il a aussi — toujours une fois de plus — permis d'admirer la puissance de son démarrage pour revenir sur l'homme de tête. Pour tout le monde, il est apparu hier avec une singulière évidence que de Liljekvist et de Chef d'hôtel, le plus doux, c'est bien le Français. Que cela lui serve d'encouragement pour 1948 !

Olle Linden s'est amusé dans le 800, où Arifon a craqué après 500 mètres courus en 1' 10", et Rune Larsson, dans le 400, a établi son record personnel en 48" 2/10, tout comme le perchiste Lindgren sur... 110 m. haies en 14" 7/10.

Et, puisque nous en sommes aux records, signalons l'obstination de Tissot, qui a porté le sien à 64 m. 33 et le 200 mètres haies de Marie en 25" 2/10, ce qui lui permet d'être pour la première fois recordman de France d'une manière officielle.

M. H.



Le puissant Tissot vient de lancer le javelot à 64 m. 33, établissant ainsi le nouveau record de France de la spécialité. L'ancien record lui appartenait déjà.



L'arrivée du 400 mètres plat : Le Suédois Larsson gagne très nettement. De gauche à droite : Lunis, Lorre, Sigonney et Kerebel. Larsson s'est vengé de son échec de la veille.



Le Suédois Strandberg (à l'ext.) est battu dans le 100 mètres par le Belge Braekman. A droite, Litaudon et Merlet. Le duel entre le Suédois et Braekman a été acharné jusqu'au bout.